

ANNIE AIMÉ

**L'APPARIEMENT DES STYLES DE MOTIVATION
ET L'ÉVOLUTION DE LA SATISFACTION CONJUGALE**

Mémoire
présenté
à la Faculté des études supérieures
de l'Université Laval
pour l'obtention
du grade de maître en psychologie (M. Ps.)

École de psychologie
FACULTÉ DES SCIENCES SOCIALES
UNIVERSITÉ LAVAL

SEPTEMBRE 1998

© Annie Aimé, 1998



**National Library
of Canada**

**Acquisitions and
Bibliographic Services**

**395 Wellington Street
Ottawa ON K1A 0N4
Canada**

**Bibliothèque nationale
du Canada**

**Acquisitions et
services bibliographiques**

**395, rue Wellington
Ottawa ON K1A 0N4
Canada**

Your file Votre référence

Our file Notre référence

The author has granted a non-exclusive licence allowing the National Library of Canada to reproduce, loan, distribute or sell copies of this thesis in microform, paper or electronic formats.

The author retains ownership of the copyright in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque nationale du Canada de reproduire, prêter, distribuer ou vendre des copies de cette thèse sous la forme de microfiche/film, de reproduction sur papier ou sur format électronique.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur qui protège cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

0-612-33556-9

RÉSUMÉ

La présente étude longitudinale vise à vérifier si les membres des couples tendent à présenter des styles de motivation semblables et à observer le lien entre l'appariement des styles motivationnels, la satisfaction conjugale et l'issue de la relation amoureuse chez des couples hétérosexuels francophones. L'échantillon à l'étude est constitué de 226 couples. Un total de 87 couples ont de nouveau complété les questionnaires 36 mois plus tard. Les questionnaires utilisés sont l'Inventaire des motivations conjugales et l'Échelle d'ajustement dyadique. Les résultats font état de relations significatives entre la motivation à vivre en couple des femmes et celle des hommes. L'appariement des styles motivationnels des conjoints met en évidence une forte majorité de couples formés d'individus dont les styles de motivation sont semblables et autodéterminés. Il ressort aussi des analyses effectuées que les appariements des styles motivationnels et la motivation à vivre en couple représentent des précurseurs de l'issue des relations amoureuses et de l'évolution de la satisfaction conjugale à travers le temps.

AVANT-PROPOS

Plusieurs personnes m'ont soutenue pendant la grande aventure qu'a été la réalisation de ce mémoire. Voici maintenant le moment de leur exprimer ma gratitude.

En commençant, j'aimerais remercier mon directeur de mémoire, Stéphane Sabourin qui m'a apporté des commentaires judicieux et constructifs tout au long de l'année, qui m'a encouragée et qui a su m'insuffler une bonne dose d'énergie à chacune de nos rencontres. Merci aussi pour la confiance que tu as placée en moi et pour la compréhension dont tu as fait preuve lors des moments difficiles pour moi. Merci aussi pour les nombreuses occasions cliniques que tu m'as offertes. C'est avec un grand plaisir que j'envisage continuer mes études avec toi.


Lorsque je pense aux opportunités cliniques dont j'ai bénéficiées, je pense particulièrement à Danielle et à Geneviève qui ont si gentiment accepté de me donner cette chance. Merci Danielle d'avoir cherché à me comprendre et à me mettre à l'aise, merci d'avoir cru en moi malgré les résistances que j'ai manifestées parfois. Merci aussi à toi Geneviève pour m'avoir aidé à prendre confiance en mes perceptions et interventions et pour avoir respecté mon rythme. Je ne peux pas non plus passer sous silence tout le support statistique que tu m'as apporté. Quelle patience tu as! Avec toi tout est tellement facile!

Que dire de Mélanie et Marlène... Mes deux autres superviseuses! Merci pour votre disponibilité, pour votre accessibilité et surtout pour votre présence... Quelle sensibilité et quelle belle faculté d'écoute vous avez! Grâce à vous et à Geneviève, j'avais envie et même hâte de me présenter au «lab» à chaque matin.

Je ne veux pas non plus oublier toutes ces personnes du «lab» qui ont navigué avec moi dans cette grande aventure. Merci à Catherine, Marie-Christine, Cristel, Claudine et Joël. Chacun de vous a contribué à sa manière à l'aboutissement de ce projet. Vous avez aussi contribué à me rendre cette année encore plus agréable.

Un gros merci également à Pierre Valois qui n'a pas compté son temps pour m'aider. Je te suis très reconnaissante Pierre d'avoir si généreusement répondu à mes questions et d'avoir contribué à ma formation statistique. J'apprécie les efforts que tu as faits pour m'aider.

Je ne pourrais terminer cette section sans mentionner Daniel et mes parents, Henri et Madeleine. À toi Daniel, qui a dû à plusieurs reprises comprendre mon manque de disponibilités et «faire avec». À toi qui demeure optimiste et positif malgré les épreuves et qui sait si bien me transmettre cette joie de vivre et ce calme qui sont tiens. Tu arrives même à comprendre des réalités qui ne sont pas les tiennes... Merci pour cette compréhension. Enfin, merci à vous, mes chers parents. Votre amour et votre support constants m'ont donné la capacité de me rendre là où j'en suis actuellement. Comme c'est réconfortant de vous savoir là, prêts à m'aider si besoin est. Vous êtes pour moi des modèles de force et de ténacité. Votre exemple me donne le goût d'avancer sans relâche... Merci.



Annie Aimé

Sainte-Foy, le 29 juin 1998

TABLE DES MATIÈRES

Résumé.....	ii
Avant-propos.....	iii
Table des matières.....	v
Liste des tableaux.....	vi
Introduction générale	vii
Article : L'appariement des styles de motivation et la satisfaction conjugale.....	
Cadre théorique.....	3
Méthode	18
Résultats.....	25
Discussion	51
Références.....	64
Tableaux.....	70
Conclusion générale.....	74

LISTE DES TABLEAUX

Tableaux

- 1 Caractéristiques des participants au temps 1 et au temps 2.....70
- 2 Distribution des participants des 87 couples du temps 1 et du temps 2 au sein de chaque style de motivation en fonction de leur détresse conjugale.....71
- 3 Comparaison des femmes et des hommes des couples intacts, séparés et non-participants sur la satisfaction conjugale et les styles de motivation72
- 4 Fréquence des changements de type d'appariement des styles de motivation73

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Les recherches sur les relations conjugales ont jusqu'à maintenant principalement mis l'accent sur deux thèmes centraux, soit la sélection du partenaire amoureux et les déterminants de la satisfaction conjugale (Eysenck & Wakefield, 1981). Les études portant sur la sélection d'un partenaire visent surtout à déterminer si les futurs conjoints se choisissent sur la base de variables physiques, sociales et psychologiques semblables ou dissemblables. L'analyse des déterminants de la satisfaction conjugale a bien montré le rôle des facteurs affectifs, cognitifs et comportementaux dans le développement de la détresse conjugale et la dissolution des unions. La présente étude se propose de vérifier dans quelle mesure et de quelle façon les appariements des styles de motivation sont associés à la satisfaction conjugale. Elle se propose aussi d'examiner la validité prédictive de la motivation à vivre en couple et des appariements des styles de motivation sur la satisfaction conjugale et ses transformations de même que sur le maintien ou la dissolution des relations amoureuses.

Relativement peu de chercheurs se sont attardés à la motivation des individus composant un couple, c'est-à-dire aux raisons qui motivent les conjoints à entreprendre une relation à long terme. Or, les recherches disponibles sur le sujet démontrent clairement que la conceptualisation des motivations intrinsèque et extrinsèque représente, parmi les différentes approches de la motivation, une avenue prometteuse pour l'étude de la satisfaction conjugale (Blais, Sabourin, Boucher, & Vallerand, 1990). Par ailleurs, la théorie élaborée par Deci et Ryan (1985, 1991) semble des plus adéquates lorsqu'appliquée aux relations conjugales. Les quelques chercheurs qui ont mis en relation la motivation des partenaires amoureux et leur degré de satisfaction conjugale s'entendent pour dire que les conjoints motivés intrinsèquement à vivre en couple sont plus satisfaits de leur relation intime que ceux qui sont motivés de façon extrinsèque ou

plus faiblement autodéterminée (Seligman, Fazio, & Zanna, 1980 ; Rempel, Holmes, & Zanna, 1985 ; Blais et al., 1990).

Certains auteurs oeuvrant dans le domaine de la motivation ont également souligné l'importance de prendre en considération l'interaction entre les membres d'une dyade et l'influence qu'une personne peut avoir sur une autre personne (Wild, Enzle, Nix, & Deci, 1997 ; Jones, 1993 ; Pelletier & Vallerand, 1993). Selon ces chercheurs, la perception qu'a un individu de la motivation d'un autre individu contribue à augmenter ou à diminuer sa propre motivation. Ainsi, il est probable que de tels constats s'appliquent aux relations de couple, puisque celles-ci constituent une forme de dyade très répandue. De plus, il a été postulé par les auteurs que les conjoints qui forment un couple ont tendance à attribuer à leur partenaire une motivation à vivre en couple semblable à la leur (Jones, 1993 ; Rempel, Holmes, & Zanna, 1985). Les participants de l'étude actuelle devraient donc afficher des styles de motivation semblables.

À ce jour, personne ne semble avoir étudié la relation entre le pairage ou l'appariement des styles de motivation des partenaires amoureux et la satisfaction conjugale du couple. Or, l'analyse théorique qui suit montrera combien il est pertinent de tenir compte des styles motivationnels de chacun des partenaires pour mieux comprendre les relations de couple. Notre étude vise aussi à mieux comprendre le lien entre les appariements des styles de motivation et la qualité de la relation sur le plan longitudinal. En effet, étant donné le nombre important de divorces et les changements qui surviennent au sein d'un couple avec les années de vie commune, le recours à des protocoles longitudinaux s'impose de plus en plus. Ces protocoles sont les plus aptes à décrire comment les transformations surgissent parmi les couples et ce qui fait qu'une relation satisfaisante se détériore ou demeure stable avec le temps qui passe (Karney & Bradbury, 1995 ; 1997).

L'appariement des styles de motivation et l'évolution de la satisfaction conjugale

Depuis déjà quelques années, le concept de motivation fait l'objet de plusieurs formulations théoriques (voir Vallerand & Halliwell, 1983). L'une des théories parmi les plus influentes en ce qui concerne la motivation intrinsèque et extrinsèque est sans contredit la théorie de l'autodétermination tout d'abord élaborée par Deci (1975) et redéveloppée par la suite avec Ryan (Deci & Ryan, 1985, 1991). Cette approche, de type organismique, assume que l'humain joue un rôle d'agent causal actif au sein de son environnement (Vallerand & Halliwell, 1983). Ainsi, des variables telles les cognitions, les émotions et les motifs des individus sont perçues comme des déterminants importants du comportement humain.

La théorie de l'autodétermination a donné lieu à de multiples recherches, et ce, surtout dans le domaine de l'éducation (Vallerand & Bissonnette, 1992). Cependant, lorsqu'appliquée aux relations intimes, elle a aussi apporté des résultats intéressants. Dans la présente recherche, nous étudierons comment s'apparient les styles motivationnels des deux membres d'un couple et nous examinerons les relations entre les styles de motivation, selon l'approche développée par Deci et Ryan (1985, 1991), et la satisfaction conjugale. Le cheminement théorique que nous nous proposons de suivre est le suivant. En tout premier lieu, la théorie de l'autodétermination et les différents styles de motivation de Deci et Ryan (1985, 1991) seront exposés. En second lieu, nous discuterons de la relation entre la motivation à vivre en couple d'un partenaire amoureux et celle de l'autre partenaire. En troisième lieu, les dimensions intrapersonnelles et interpersonnelles de l'autodétermination et leurs relations avec la satisfaction conjugale seront analysées. Finalement, les recherches sur l'application de la théorie de l'autodétermination à la psychologie du couple seront présentées.

Théorie générale de l'autodétermination

L'approche de Deci et Ryan (1985, 1991) diffère des autres approches en motivation en ce sens qu'elle ne s'arrête pas au concept d'intentionnalité et à la distinction traditionnellement établie entre les comportements intentionnels (motivés) et non intentionnels (amotivés). En effet, non seulement elle reconnaît l'importance de ce concept mais elle fait également la différence entre les comportements intentionnels qui sont initiés et régulés de façon autodéterminée ou libre et ceux qui sont contrôlés par des forces intrapersonnelles ou interpersonnelles (Deci & Ryan, 1987; Deci, Vallerand, Pelletier, & Ryan, 1991). À ces deux types de comportements sont associés deux processus : le processus de choix se veut le propre des comportements intentionnels autodéterminés tandis que le processus de contrôle s'applique dans le cas des comportements intentionnels qui ne sont pas autodéterminés. Par ailleurs, chacun de ces types de comportements se voit aussi attribuer un lieu de contrôle : un comportement autodéterminé amène l'individu à percevoir son lieu de contrôle comme étant interne alors qu'un comportement faiblement autodéterminé l'amène à percevoir ce lieu de contrôle comme étant externe à lui-même.

Deci, Vallerand, Pelletier et Ryan (1991) affirment que la théorie de l'autodétermination ne s'applique pas uniquement aux processus orientant le comportement vers le résultat recherché ; les théoriciens cherchent aussi à comprendre pourquoi certains résultats sont désirés. Pour ce faire, ils soulignent la présence de trois besoins de base inhérents à la nature humaine : les besoins de compétence, d'affiliation et d'autonomie (ou d'autodétermination). Pour se sentir compétent, l'individu doit comprendre la façon de procéder pour atteindre le résultat interne ou externe qu'il recherche et il doit se percevoir comme étant efficace lorsque vient le moment d'effectuer l'action requise par la situation. L'affiliation demande à l'individu de développer des

relations sécurisantes et satisfaisantes avec les autres et l'autonomie, quant à elle, réfère à la capacité d'initier et de régulariser soi-même ses propres actions.

Alors que la motivation intrinsèque et la motivation extrinsèque ont habituellement été considérées comme antagonistes et opposées, Deci et Ryan (1985, 1991) ont raffiné cette dichotomie en mettant de l'avant une théorie qui postule l'existence de différents types de motivation se différenciant par le degré d'autodétermination qui leur est associé. Il existe principalement trois grandes classes de types de motivation (se subdivisant en six types de motivation), soit l'amotivation, la motivation extrinsèque et la motivation intrinsèque (Pelletier & Vallerand, 1993).

L'amotivation réfère à l'absence de motivation ou d'intentionnalité. Elle représente donc l'absence de choix et de contrôle et, par conséquent, c'est la forme de motivation la moins autodéterminée. L'individu amotivé ne voit pas de relation entre ses actions et les résultats qu'il obtient. Il a le sentiment et la perception que ses comportements originent de facteurs indépendants de sa volonté (Pelletier & Vallerand, 1993). Un tel individu se sent désabusé, ne voit pas pourquoi il réalise l'activité et en vient à l'abandonner car il ne reçoit aucune récompense (ni intrinsèque, ni extrinsèque) suite à sa réalisation. Il ressent aussi de l'incompétence et un manque de contrôle. Les comportements amotivés ne sont faits en regard d'aucun but et la personne ne peut pas croire en la possibilité de changer le cours des événements (Vallerand & Bissonnette, 1992). Par exemple, au sein d'un couple, l'amotivation pourrait se retrouver chez un individu qui se demande pourquoi il est en couple et qui manifeste peu d'espoir quant à l'avenir de sa relation.

Le concept de motivation extrinsèque réunit tous les comportements effectués à des fins instrumentales. Une personne extrinsèquement motivée ne fait pas une activité pour le plaisir que lui procure cette activité mais elle la réalise plutôt pour en retirer quelque

chose de plaisant ou pour éviter quelque chose de déplaisant (Deci, 1975). L'activité ne représente donc pas une fin en soi mais bien un moyen pour arriver à une fin. La motivation extrinsèque est constituée de quatre types de motivation pouvant se situer sur un continuum d'autodétermination. La forme la moins autodéterminée est la régulation externe, ensuite viennent l'introjection, l'identification et l'intégration.

La régulation externe correspond à la définition traditionnelle de la motivation extrinsèque (Blais, Sabourin, Boucher, & Vallerand, 1990; Pelletier & Vallerand, 1993). Le comportement de l'individu est alors régularisé par des sources de contrôle externes. Par exemple, cet individu s'engage dans une activité afin d'obtenir une récompense, parce qu'il y est contraint ou pour éviter une punition. Sans cette source de régulation externe, le comportement n'aurait donc pas lieu. En fait, le comportement adopté par la personne qui utilise ce type de motivation n'est ni choisi, ni autodéterminé (Vallerand & Bissonnette, 1992). Un individu manifeste de la régulation externe lorsqu'il maintient sa relation de couple parce qu'il croit que l'autre partenaire ne supporterait pas une séparation, parce que l'autre paie la majeure partie des dépenses ou encore pour ne pas déplaire aux gens qui lui sont chers.

La régulation introjectée (ou l'introjection) implique quant à elle que l'individu commence à intérioriser les sources de contrôle de ses comportements ou de ses actions (Pelletier & Vallerand, 1993; Vallerand & Bissonnette, 1992). Il intériorise des contraintes autrefois extérieures à lui-même. Contrairement à la régulation externe, les récompenses ou les punitions sont imposées par l'individu lui-même et non pas par les autres (Vallerand & Bissonnette, 1992). Pour ce type de motivation, il s'agit donc de pression interne et non d'autodétermination car la capacité de choisir de la personne est absente. Même si les sources de régulation sont introjectées à l'intérieur d'elle, il n'en demeure pas moins qu'elles ne font pas partie d'un concept de soi intégré. L'introjection

pourrait être représentée par un partenaire amoureux qui ressentirait de la culpabilité s'il se séparait ou par une personne qui a besoin de son (sa) conjoint(e) pour se sentir important(e).

L'identification entre en ligne de compte lorsqu'une personne en vient à estimer l'activité dans laquelle elle s'engage et qu'elle s'y identifie. Dans le cas de l'identification, la dimension de choix entre en jeu car ce type de motivation permet à l'individu d'émettre un comportement parce qu'elle le perçoit comme librement choisi et qu'il est important et valable à ses yeux (Deci et al., 1991). Nonobstant le fait que l'activité est autodéterminée, il s'agit tout de même d'une forme de motivation extrinsèque puisqu'elle n'est toujours pas adoptée pour ce qu'elle est mais qu'elle sert de moyen pour arriver à une fin (Pelletier & Vallerand, 1993). Ce style de motivation est présent chez des gens qui conçoivent leur vie de couple comme un moyen de faire des activités nouvelles ou comme une façon de partager des opinions, des émotions et de développer de nouvelles habiletés.

Parmi les types de motivation extrinsèque, la forme la plus autodéterminée est l'intégration (ou régulation intégrée). Lorsque ce type de motivation est activé, le processus de régulation est pleinement intégré avec le concept de soi de l'individu. Non seulement il s'identifie à la source de régulation mais il l'intègre à d'autres aspects de sa vie, il l'intègre à ses valeurs, à ses besoins et à son identité propre. Le comportement ou l'activité devient alors l'expression de ce qu'est la personne et de ce à quoi elle donne de la valeur et de l'importance (Pelletier & Vallerand, 1993). L'intégration diffère de la motivation intrinsèque en ce sens que l'activité n'est toujours pas choisie pour l'intérêt qu'elle suscite à elle seule mais qu'elle est plutôt réalisée à des fins instrumentales. Conséquemment, l'activité est importante pour en venir à un résultat fortement désiré et valorisé (Deci et al., 1991). Un exemple de ce style de motivation au sein d'un couple

peut prendre la forme d'un individu qui a choisi son partenaire parce qu'ils partagent tous les deux des projets d'avenir et parce que ces projets s'intègrent à sa personnalité et à son identité personnelle.

La motivation intrinsèque se définit généralement comme suit : c'est le fait de pratiquer une activité pour elle-même et en elle-même, pour le plaisir et la satisfaction qu'elle procure et en l'absence de récompenses ou de contraintes externes (Vallerand & Halliwell, 1983). Un individu intrinsèquement motivé effectue des activités volontairement et par intérêt pour celles-ci. Un comportement intrinsèquement motivé permet à cet individu de se sentir compétent et autodéterminé (Deci, Cascio, & Krusell, 1975). S'il ressent de tels sentiments en pratiquant une activité, il la répétera pour elle-même et à des fins intrinsèques (Pelletier & Vallerand, 1993). Cette forme de motivation est sans contredit la plus autodéterminée de toutes. Ainsi, une personne pour qui les moments partagés avec son partenaire s'avèrent très stimulants, agréables et satisfaisants fait preuve de motivation intrinsèque.

Pour distinguer ces six types de motivation face à la participation ou à l'engagement dans une activité, Deci et Ryan (1991) ont proposé un continuum d'autodétermination. La pertinence ainsi que l'utilité de ce continuum ont été démontrées à plusieurs reprises (Pelletier & Vallerand, 1993; Vallerand & Bissonnette, 1992; Vallerand, Blais, Brière & Pelletier, 1989). Pelletier et Vallerand (1993) y voient trois grandes utilités. Premièrement, un tel continuum permet de situer divers concepts motivationnels sur une échelle et de mieux connaître les motivations sous-jacentes aux comportements qui sont émis dans différentes situations. Deuxièmement, il facilite la compréhension des étapes à suivre pour un individu désirant passer d'une motivation pratiquement inexistante à une motivation plus autodéterminée. Enfin, le continuum d'autodétermination aide à mieux saisir les conséquences psychologiques reliées à chacun des styles de motivation. Les

conséquences les plus positives devraient être associées à la motivation intrinsèque, ensuite viendraient la régulation intégrée, l'identification, l'introjection, la régulation externe et enfin, l'amotivation.

La théorie de l'autodétermination de Deci et Ryan (1985, 1991) stipule que tout événement ou situation peut affecter la motivation d'une personne. Par ailleurs, puisque la motivation intrinsèque repose sur les besoins de compétence, d'affiliation et d'autodétermination, les facteurs qui affecteront ces trois besoins auront aussi un impact sur la motivation de la personne. Les recherches dans le domaine de la motivation portent surtout sur la motivation intrinsèque et sur ses déterminants (Deci & Ryan, 1987; Vallerand & Bissonnette, 1992). Leurs résultats appuient le postulat théorique de Deci et Ryan (1985, 1991) en ce sens qu'une augmentation ou une diminution des sentiments de compétence et d'autodétermination provoque un changement semblable sur le plan de la motivation intrinsèque.

Relation entre la motivation à vivre en couple de l'un des conjoints et celle de l'autre conjoint

Plusieurs facteurs peuvent réduire ou augmenter la motivation intrinsèque d'un individu. Les facteurs extérieurs prennent la forme de récompenses, de menaces, de limites de temps, d'évaluations, de surveillance et de rétroactions verbales positives ou négatives (voir Deci & Ryan, 1987). Il existe d'autres formes de contextes interpersonnels qui affectent positivement ou négativement la motivation intrinsèque. Selon Wild, Enzle, Nix et Deci (1997), les indices interpersonnels que reçoit un individu quant à la motivation intrinsèque ou la motivation extrinsèque d'une autre personne qui pratique une activité peuvent, à l'instar des agents de contrôle sociaux, affecter à la hausse ou à la baisse son propre intérêt et le plaisir qu'il ressent lorsqu'il s'engage lui-

même dans cette activité. Les indices interpersonnels de la motivation d'autrui jouent également fortement sur les attentes et la motivation de l'individu qui perçoit ces indices. Cette dernière catégorie de facteurs s'avère pertinente dans le domaine des relations conjugales car elle prend en considération l'interaction entre des individus donnés et reconnaît l'influence qu'une personne peut avoir sur une autre. Dans leur recension des écrits sur la motivation, Pittman et Heller (1987) soulignent d'ailleurs l'importance de mieux comprendre comment la motivation intrinsèque intervient dans les relations interpersonnelles. Par rapport au choix d'un partenaire et à l'appariement des styles motivationnels de deux individus, ils affirment que la motivation qui pousse les individus les uns vers les autres, au sein des relations amicales et amoureuses, est majoritairement intrinsèque et que les sources extérieures de contrôle telles les récompenses ou les contraintes sont généralement peu appréciées. Par contre, ces auteurs ne rapportent pas de données empiriques sur le sujet. Or, l'étude actuelle permettra de vérifier si la proportion d'individus motivés intrinsèquement à vivre en couple se démarque significativement de celle constituée d'individus motivés extrinsèquement.

Pelletier et Vallerand (1993) stipulent également que lorsqu'un individu perçoit les comportements d'autrui comme étant contraignants ou comme visant à le faire sentir incompetent, sa motivation intrinsèque s'en trouve réduite. À l'inverse, lorsqu'un individu perçoit les comportements d'autrui comme représentant un incitatif à son autonomie et à sa compétence, sa motivation intrinsèque et son sentiment d'autodétermination s'en voient augmentés. Wild et al. (1997) affirment aussi que la qualité d'une relation interpersonnelle dépend en partie des comportements de soutien à l'autonomie et de contrôle des individus impliqués. Lorsque transposées aux relations de couple, ces données indiquent bien l'influence que peuvent avoir les comportements de chacun des partenaires sur la motivation de leur conjoint.

De son côté, Jones (1993) souligne que les recherches récentes portant sur les relations interpersonnelles ont démontré que des facteurs comme les attitudes face à l'amour, le lieu de contrôle, les rôles sexuels et les styles d'attachement sont utiles à la compréhension des processus impliqués dans les relations intimes mais que peu de chercheurs se sont attardés à la motivation des individus composant les couples. Or, il apparaît que les conjoints peuvent posséder plusieurs motivations différentes à former et à maintenir des relations amoureuses et qu'ils ont tendance à attribuer des motivations semblables à leurs partenaires. Bref, selon les différents auteurs mentionnés ci-haut, la perception que les autres sont intrinsèquement ou extrinsèquement motivés a une influence importante sur les processus motivationnels d'une personne.

Dimensions intrapersonnelles et interpersonnelles de l'autodétermination

Si l'on s'attarde au lien qui pourrait exister entre le style motivationnel des partenaires amoureux et la satisfaction conjugale, il est à noter que le style de motivation, en tant que variable intrapersonnelle, occupe une place significative dans l'explication de l'ajustement conjugal. Certains auteurs (Davis & Oathout, 1987; Franzoi, Davis, & Young, 1985) ont démontré que les comportements des membres d'un couple influencent directement la satisfaction conjugale et que ces comportements seraient, à leur tour, fortement déterminés par des variables telles la personnalité et les différences individuelles. Plus précisément, le style motivationnel des partenaires constituerait une variable individuelle importante pour déterminer le choix d'un partenaire spécifique, la qualité des comportements relationnels et le développement ou la rupture de la relation amoureuse (Blais et al., 1990). Le choix d'un partenaire dépendrait des caractéristiques personologiques que les deux conjoints ont en commun. En effet, les individus qui forment un couple ont tendance à s'unir sur la base de similitudes personologiques (Berscheid & Walster, 1979; Byrne, 1971) et les conjoints qui affichent un profil de

personnalité semblable tirent davantage de satisfaction de leur union que ceux qui se ressemblent peu (Allen & Thompson, 1984). Avec les années de vie commune, il semble même que ces ressemblances s'accroissent (Blankenship, Hnat, Hess, & Brown, 1984).

Plusieurs chercheurs ont par ailleurs remarqué que les valeurs intrinsèques à être en couple sont positivement associées à la qualité de la relation, tandis que les valeurs extrinsèques sont négativement ou non significativement reliées à la qualité de la relation (Blais et al., 1990; Kurdek & Schnopp-Wyatt, 1997; Rempel, Holmes, & Zanna, 1985; Seligman, Fazio & Zanna, 1980). Ces résultats appuient l'idée mise de l'avant par Deci et Ryan (1985, 1991) voulant que les motifs autodéterminés soient liés à des comportements adaptés, à de la persévérance et à des affects positifs. Partant, il est possible d'induire que les conjoints les plus satisfaits dans notre recherche seront ceux qui présenteront une motivation semblable et autodéterminée.

Sur le plan des relations sociales et d'un point de vue théorique, il semble que les perceptions interpersonnelles soient sujettes à des influences réciproques (Bouchard, Sabourin, Lussier, Wright, & Richer, 1998; Clark & Pataki, 1995; Lussier, Sabourin, & Turgeon, 1997). Puisque la relation de couple représente une situation interpersonnelle importante, il est possible de supposer que le degré de satisfaction conjugale dépend du jugement personnel et subjectif de l'un des partenaires et aussi de l'autre partenaire sur divers processus cognitifs, affectifs et comportementaux. De plus, plusieurs cliniciens ont démontré que des changements chez l'un des conjoints sur le plan des émotions, des pensées ou des comportements affectent le fonctionnement de l'autre conjoint (voir Bouchard et al., 1998).

L'interdépendance dans les dyades maritales peut être expliquée par l'interaction de trois processus (Lussier et al., 1997) : (1) une similarité prémaritale sur des variables

sociodémographiques et psychologiques ; (2) l'influence réciproque des caractéristiques des partenaires ; et (3) une exposition équivalente aux pressions environnementales et aux événements de vie stressants. Ces considérations montrent la nécessité d'utiliser une approche interactive-intégrative en faisant non seulement appel à des variables intrapersonnelles mais aussi à des variables interpersonnelles (Lussier et al., 1997). Toutefois, jusqu'à maintenant, la motivation à vivre en couple et sa relation avec la satisfaction conjugale ont surtout été analysées dans leurs répercussions intrapersonnelles plutôt qu'interpersonnelles. En effet, la plupart des travaux dans le domaine des relations intimes ont mis l'accent sur des liens entre différentes variables individuelles de type intrapersonnel. Par exemple, la relation entre la motivation intrinsèque d'un individu et sa satisfaction personnelle à vivre en couple a été examinée sur un mode intrapersonnel, chez les femmes et chez les hommes séparément. Cependant, puisque les relations de couple font appel à des processus d'interdépendance, il est des plus pertinents sur le plan conceptuel de tenir compte des styles motivationnels de chacun des partenaires. Ainsi, dans le domaine de la motivation, Kurdek et Schnopp-Wyatt (1997) ont démontré que l'engagement d'un individu à maintenir sa relation de couple n'est pas seulement affecté par ses valeurs intrinsèques ou extrinsèques personnelles à vivre en couple mais aussi par celles de son partenaire. Au surplus, l'influence réciproque des scores de chaque partenaire peut aussi être étudiée par le biais des jumelages de styles motivationnels au sein d'un couple. La relation entre les appariements des styles motivationnels et la satisfaction conjugale du couple doit aussi être examinée. À notre connaissance, il n'existe jusqu'à présent aucune étude qui pousse l'analyse dyadique des styles motivationnels aussi loin.

Quelques chercheurs ont démontré l'existence de différences sexuelles en ce qui a trait à la relation entre le style motivationnel et la satisfaction conjugale. Il semble en effet que la femme ait un plus grand impact que l'homme sur la qualité de la relation de couple

telle qu'évaluée par la femme et par l'homme. Dans ce contexte, Blais et ses collègues (1990) ont montré que le style de motivation de la femme est associé à l'évaluation que l'homme fait de ses comportements adaptatifs et, ultimement, à la perception que l'homme a de son bonheur conjugal. Bien qu'il ne s'agisse là que de données préliminaires, il apparaît important à ce stade-ci des recherches d'explorer systématiquement la présence de différences sexuelles dans la relation entre le style de motivation et la satisfaction conjugale. Nous ne formulons toutefois pas d'hypothèses spécifiques à cet égard.

Applications de la théorie de l'autodétermination à la psychologie du couple

Récemment, des chercheurs se sont attardés au rôle que pourrait jouer la motivation dans les relations intimes (Blais et al., 1990; Rempel, Holmes, & Zanna, 1985; Seligman, Fazio, & Zanna, 1980). Ces chercheurs soutiennent que, parmi les différentes approches de la motivation en psychologie, la conceptualisation des motivations intrinsèque et extrinsèque représente une avenue prometteuse pour l'étude de la satisfaction conjugale (voir Blais et al., 1990).

En 1980, Seligman et ses collègues ont étudié les effets des récompenses extrinsèques sur l'amour que se portent les partenaires amoureux auprès de dix-neuf couples volontaires en période de fréquentation depuis douze mois ou moins. Cette recherche démontre que les membres d'un couple qui fréquentent leur partenaire pour des raisons extrinsèques rapportent moins d'amour pour leur conjoint que ceux qui fréquentent leur partenaire pour des raisons intrinsèques. Seligman et al. constatent aussi que les partenaires qui se fréquentent pour des raisons intrinsèques envisagent davantage le mariage et rapportent un sentiment d'amour plus fort pour leur conjoint que ceux qui le font pour des raisons extrinsèques. Selon ces mêmes auteurs, la durée d'une relation

intime pourrait différer, dans une certaine mesure, selon l'orientation du style de motivation des conjoints. Ils considèrent également qu'il est plus probable qu'une relation amoureuse soit durable et satisfaisante lorsque la motivation des conjoints à être en couple est intrinsèque plutôt qu'extrinsèque.

En utilisant un échantillon de 47 couples dont les membres sont mariés ($n = 30$), en cohabitation ($n = 5$) ou en relation de fréquentation ($n = 12$), Rempel et al. (1985) obtiennent des résultats similaires à ceux de Seligman et al. (1980). Effectivement, ces derniers remarquent que l'amour que se vouent les membres d'un couple est fortement corrélé avec la motivation intrinsèque à être ensemble. Rempel et ses collègues notent également qu'il est plus probable que les partenaires croient en la persistance et en la durée de leur relation amoureuse s'ils estiment leur relation et s'ils apprécient la qualité de leur conjoint. Ces auteurs ont observé une forte corrélation positive entre les motifs personnels à être en couple d'un conjoint et ceux qu'il attribue à son partenaire. Par conséquent, non seulement le style motivationnel de chaque conjoint est relié à la perception qu'il a de la motivation de son partenaire mais les conjoints ont aussi tendance à s'attribuer réciproquement des motifs à être en couple très semblables. À la lumière des ressemblances observées entre la motivation d'un partenaire et celle qu'il perçoit chez l'autre membre du couple, cette étude nous permet de croire que, théoriquement, les deux membres d'un couple tendent à adopter un style motivationnel similaire mais il reste encore à déterminer si tel est vraiment le cas dans la réalité.

Une troisième étude, celle de Blais et al. (1990) évalue le rôle de la motivation au sein des relations intimes auprès de 63 couples volontaires mariés ou vivant en cohabitation et dont la durée de vie commune se situe à 12.6 années. Cette étude empirique est la première à avoir testé les six formes de motivation de la théorie de l'autodétermination. Elle a permis de démontrer que cette théorie est généralisable au domaine des relations

interpersonnelles et à une population d'adultes francophones. Blais et al. proposent un modèle motivationnel de la satisfaction conjugale selon lequel le style de motivation de chacun des partenaires devant l'engagement et le maintien de la relation représente une différence individuelle d'une importance cruciale dans la compréhension de la qualité de la relation de couple. À l'aide de ce modèle, les auteurs démontrent que plus les deux partenaires sont autodéterminés sur le plan de la motivation, meilleures sont leurs perceptions des comportements adaptatifs et relationnels de leur couple et, conséquemment, de telles perceptions s'accompagnent d'une satisfaction personnelle plus grande vis-à-vis de leur relation. Ce modèle explique respectivement 61% et 55% de la variance pour ce qui est de la satisfaction conjugale des hommes et des femmes. De plus, en utilisant le modèle de Deci et Ryan (1985), Blais et al. montrent que plus le style de motivation est autodéterminé, plus la qualité de la relation de couple augmente.

Bien qu'aucune des recherches auxquelles nous avons référé ne se soit spécifiquement attardée à l'appariement des styles motivationnels des conjoints, leurs résultats appuient partiellement l'idée d'une relation entre les styles de motivation affichés par chacun des partenaires de même que l'idée d'une relation entre ces formes de motivation et la satisfaction conjugale rapportée. De plus, aucune de ces études ne s'appuie sur un protocole longitudinal. Donc, jusqu'à présent, aucun groupe de chercheurs n'a tenté de démontrer la validité prédictive des styles motivationnels en psychologie conjugale. Cette lacune limite considérablement la portée des travaux actuels sur la motivation à vivre en couple. En l'absence de données longitudinales convaincantes, il n'est pas possible d'écarter l'hypothèse selon laquelle la motivation et particulièrement le style motivationnel des conjoints ne constituent que des sous-produits de la satisfaction conjugale. Il importe donc de vérifier rigoureusement les répercussions des styles motivationnels et de leurs appariements sur l'évolution de la relation conjugale. Dans la présente étude, la validité prédictive de la motivation à vivre en couple et des

appariements des styles motivationnels sera examinée en scrutant leurs répercussions sur les transformations de la satisfaction conjugale et sur l'issue de la relation (maintien ou dissolution de l'union). Selon Bradbury et Fincham (1990) ainsi que Karney et Bradbury (1995, 1997), l'étude des relations conjugales à l'aide de protocoles longitudinaux permet une meilleure compréhension du développement de ces relations et des changements qui semblent survenir au sein du couple au fil des années. L'utilisation de ce type de protocole produit aussi des résultats susceptibles d'aider les cliniciens et les chercheurs à mieux comprendre comment les programmes prophylactiques et les modes de traitement offerts aux couples dysfonctionnels pourraient être améliorés.

La présente étude poursuit principalement deux buts : (1) déterminer si les couples se composent d'individus dont les styles motivationnels sont semblables (appariement des styles de motivation) et (2) observer l'influence de l'appariement sur le degré de satisfaction conjugale à l'aide d'un protocole transversal et d'un protocole longitudinal. De ces buts, plusieurs hypothèses peuvent être tirées. (1) Puisque les gens s'associent entre eux sur la base de similitudes affectives (Buss & Barnes, 1986) et personologiques (Allen & Thompson, 1984) et puisque le style motivationnel de chaque conjoint est influencé par la perception subjective qu'il a de celui de son partenaire (Rempel et al., 1985), nous postulons qu'il existera une relation positive entre le style de motivation d'un conjoint et celui de son ou sa partenaire. C'est donc dire que plus la motivation d'un individu à maintenir sa relation de couple sera autodéterminée, plus il est probable que la motivation de son ou sa conjoint(e) soit elle aussi autodéterminée. (2) Puisque les couples de notre étude font état d'une durée de vie commune relativement longue (étant donné qu'ils font partie d'une étude longitudinale en deux temps) et puisque les relations amoureuses durables et satisfaisantes sont le plus souvent associées à des styles de motivation autodéterminés, nous avançons aussi l'idée que les types d'appariement les plus fréquents chez les participants se situeront à un niveau plus autodéterminé que

contrôlé. (3) Un appariement semblable et autodéterminé des styles de motivation des conjoints aura sans doute une incidence positive sur le degré de satisfaction conjugale rapporté par les conjoints. Par contre, un appariement dissemblable devrait être associé à une baisse du degré de satisfaction conjugale. (4) L'appariement des styles motivationnels devrait par ailleurs constituer un facteur d'influence de l'évolution du degré de satisfaction conjugale : un appariement de styles motivationnels autodéterminés donnant lieu à un degré de satisfaction conjugale plus élevé et plus stable dans le temps et, inversement, un appariement de styles motivationnels régularisés par des sources de contrôle externes engendrant un degré de satisfaction conjugale plus faible et une diminution de ce degré avec le temps. Il sera également intéressant de vérifier si les couples dont l'union est instable et qui en viennent à se séparer se distinguent des autres sur le plan des appariements des styles de motivation.

Avant de vérifier la valeur scientifique des hypothèses précédemment énumérées, des analyses préliminaires seront toutefois réalisées dans le but de vérifier si les résultats obtenus précédemment se voient répliqués dans l'étude actuelle. Ainsi, les relations entre la motivation à vivre en couple et la satisfaction conjugale pour l'ensemble des participants seront aussi étudiées.

Méthode

Participants et procédure

L'échantillon utilisé pour la présente étude est constitué de 226 couples ($n = 452$), dont 87 couples ($n = 174$) ayant participé à une deuxième reprise dans le cadre d'une relance. Ces couples sont composés d'individus francophones, hétérosexuels et mariés ou vivant en cohabitation. Ils proviennent majoritairement de la région de Québec. Les

caractéristiques des participants sont présentées dans le tableau 1. En 1993-1994, 226 couples ont participé à l'étude et avaient répondu à une batterie de questionnaires. Ces mêmes couples ont été, en majorité, recontactés et invités à remplir cette batterie une seconde fois. Ce post-test a eu lieu environ 36 mois après la première passation des questionnaires. Initialement, ces couples ont été recrutés au moyen d'affiches sur le campus universitaire et par le biais de différents médias d'information (journaux, télévision, poste de radio) de la ville de Québec.

Insérer le Tableau 1 ici

Parmi les 226 couples du temps 1, 189 couples ont été rejoints et 37 couples demeurent impossibles à retracer, ce qui signifie que 83.63% de l'échantillon initial a été contacté au temps 2. De ces 189 couples, 106 ont accepté de participer une deuxième fois (19 ont accepté mais n'ont pas encore rempli les questionnaires et 87 les ont remplis), 57 couples s'étaient séparés et 26 ont refusé de participer une seconde fois. Le taux de participation au temps 2 pour les 132 couples intacts est donc de 65,9%. Le pourcentage de couples n'ayant pas renvoyé les questionnaires est de 14.4%, le pourcentage de couples séparés est de 30.2% et le pourcentage de couples ayant refusé de participer une deuxième fois est de 19,7%. Les principales raisons de refus expérimental sont les suivantes : les deux ou l'un des deux conjoints se disai(en)t non intéressé(s), ils affirmaient ne pas avoir de temps pour compléter les instruments de mesure, l'un des deux conjoints était décédé, leur union était trop fragile et remplir les questionnaires une seconde fois constituait en quelque sorte une menace pour leur couple, ils étaient en processus de séparation ou de divorce, ils ne voyaient pas l'intérêt de participer alors que ça allait bien entre eux et ils ne comprenaient pas le sens des questions posées.

Au temps 2, le recrutement des participants se déroule en deux étapes. Premièrement, un membre du laboratoire de recherche et d'intervention auprès du couple de l'Université Laval contacte les couples ayant participé au temps 1 et vérifie s'ils consentent ou non à participer à nouveau. Deuxièmement, les couples qui acceptent de participer se voient offrir deux possibilités : (1) se rendre à l'Université Laval sur rendez-vous avec l'expérimentatrice et y remplir un formulaire de consentement, un questionnaire sociodémographique ainsi qu'une batterie de questionnaires, et (2), répondre au questionnaire sociodémographique lors de l'entretien téléphonique et recevoir la formule de consentement ainsi que les autres questionnaires par la poste. Pour les conjoints qui remplissent leurs questionnaires à l'université, l'expérimentatrice veille à ce qu'ils le fassent individuellement et à raison d'un seul couple à la fois. Les conjoints qui optent pour la seconde possibilité sont invités à retourner leurs questionnaires dûment remplis dans les semaines suivant leur réception. Les participants ayant omis certaines réponses, sont recontactés afin de compléter les informations manquantes. Pour vérifier si la méthode de passation des questionnaires (par la poste ou à l'Université Laval) peut avoir un effet sur l'appariement des styles de motivation et sur les scores des conjoints aux différentes échelles d'adaptation conjugale, une analyse de variance multivariée (MANOVA) fut réalisée. Or, aucune différence significative n'a été remarquée ($F(5, 168) = 0.67, p > .05$). Il n'y a pas de différence entre les 40 couples ayant répondu aux questionnaires par la poste et les 47 couples y ayant répondu à l'Université Laval sur les plans du pairage de leurs styles de motivation et du pairage de leur adaptation conjugale, les deux groupes rapportant des pairages semblables.

Un montant de deux dollars est remis aux couples qui se rendent à l'université afin de couvrir leurs frais de stationnement. Un résumé des résultats obtenus à l'ensemble des questionnaires est remis à tous les participants et ils peuvent, de plus, bénéficier d'une rencontre d'une heure quinze minutes (1h15) avec une psychologue s'ils le désirent. Lors

de cette rencontre, ils sont en mesure de discuter de leurs résultats aux questionnaires et de les comparer à ceux obtenus antérieurement ou encore de parler d'un problème qui leur tient à cœur.

Instruments de mesure

En plus du questionnaire sociodémographique qui nous renseigne sur l'âge des participants, leur état civil et certains autres éléments de leur vie, deux autres questionnaires sont utilisés dans la présente étude, soit l'Inventaire des motivations conjugales et l'Échelle d'ajustement dyadique (EAD). Il est à noter qu'étant donné que la présente étude s'inscrit dans le cadre d'une recherche plus large, d'autres questionnaires ont été joints à la batterie à laquelle répondent les couples participants.

Inventaire des motivations conjugales. Il s'agit d'un questionnaire de 21 items conçu par Blais et Sabourin (1990) et mesurant la motivation de chacun des conjoints à être en couple. Il a été construit dans le but d'évaluer les six types de motivation postulés par Deci et Ryan (1985, 1991) dans leur théorie de l'autodétermination, tout en les intégrant au domaine des relations de couple. Ce questionnaire mesure donc l'amotivation (4 items), la régulation externe (2 items), l'introjection (3 items), l'identification (4 items), l'intégration (4 items) et la motivation intrinsèque (4 items). Les coefficients d'homogénéité de ces différents construits sont respectivement de .85, .56, .47, .73, .64 et .86. Puisque les échelles de régulation externe et d'introjection ne comptent que très peu d'items, la valeur de leur coefficient alpha nous apparaît suffisante. La validité de l'instrument de mesure est documentée ailleurs (Blais et al., 1990).

En répondant à ce questionnaire, chaque conjoint doit choisir le degré auquel chacun des items correspond à l'une des raisons pour laquelle il vit actuellement en couple. Les

réponses aux énoncés sont quantifiées sur une échelle en 7 points de type Likert et, suite à l'addition des réponses choisies par un sujet donné, un score est obtenu pour chacun des différents types de motivation. La sous-échelle dont le score est le plus élevé représente le style motivationnel dominant de l'individu.

Il est aussi possible de calculer un score de motivation global à ce questionnaire, c'est-à-dire un score incluant l'ensemble des 21 items et permettant de situer chaque conjoint sur un continuum d'autodétermination. Pour obtenir un score total de motivation permettant de situer chaque conjoint sur un continuum d'autodétermination, un poids est d'abord attribué à chacune des sous-échelles motivationnelles (Grolnick & Ryan, 1987). Le score d'auto-détermination se voit donc multiplié par -3, le score de régulation externe par -2, le score d'introjection par -1, le score d'identification par 1, le score d'intégration par 2 et le score de motivation intrinsèque par 3. L'addition de ces 6 scores pondérés forme la cote globale sur l'échelle de motivation. Plus cette cote est élevée et plus l'individu est motivé à vivre en couple, plus il est autodéterminé dans son choix de vie conjugale. Les analyses qui suivent utiliseront les deux types de classification précédents. Le score global de motivation sera utilisé principalement dans les analyses comparatives de deux ou plusieurs groupes de participants et lors des analyses corrélationnelles alors que les six scores non pondérés obtenus aux 6 sous-échelles de motivation serviront à la création des appariements des styles de motivation des couples.

Échelle d'ajustement dyadique (EAD). Construit par Spanier (1976) et traduit par Baillargeon, Dubois et Marineau (1986), cet instrument de mesure est utilisé pour évaluer la perception qu'ont les membres du couple par rapport à leur vie de couple et par rapport à leurs comportements adaptatifs. Il mesure différents aspects du fonctionnement conjugal (engagement matrimonial, cohabitation, séparation temporaire) à l'aide de 32 items regroupés sous les quatre dimensions de la vie conjugale suivantes : le consensus

(13 items), l'expression affective (4 items), la cohésion (5 items) et la satisfaction (10 items). L'échelle de consensus évalue la perception du degré d'entente au sein du couple quant à différents aspects de la relation conjugale (budget, amis, loisirs, etc.). L'échelle d'expression affective demande aux participants d'indiquer jusqu'à quel point ils s'entendent sur des items comme les démonstrations d'affection. L'échelle de cohésion dyadique fait appel à l'évaluation des conjoints quant à la fréquence des activités ou des échanges qu'ils ont ensemble. Finalement, l'échelle de satisfaction évalue le degré de bonheur conjugal.

Alors que deux des trente-deux items sont évalués par la dichotomie oui-non, les autres sont quantifiés sur des échelles de type Likert dont l'étendue varie entre cinq et sept points. Le score global d'adaptation conjugale obtenu à ce questionnaire d'auto-évaluation varie entre 0 et 151. Plus il est élevé et plus les partenaires sont considérés comme étant satisfaits de leur union. Ce score permet aussi de distinguer deux groupes d'individus : ceux qui se déclarent satisfaits de leur relation (leur score individuel est alors plus grand ou égal à 100) et ceux qui se disent insatisfaits (leur score individuel étant inférieur à 100). L'instrument possède une fidélité (coefficients alpha variant entre .91 et .96) et des validités convergente et discriminante adéquates tant pour ce qui est de sa version anglaise (Spanier, 1976; Spanier & Thompson, 1982) que pour sa version française (Baillargeon et al., 1986; Sabourin, Lussier, Laplante, & Wright, 1990).

À partir de ce questionnaire, des scores thêtas sont également créés pour représenter le degré de détresse conjugale du couple. En effet, lorsqu'on travaille avec des données de couple, il importe de considérer le couple en tant qu'unité de mesure (Baucom, 1983). Dans le cas présent, il serait d'ailleurs inapproprié d'utiliser uniquement les scores de satisfaction de l'homme et de la femme séparément lorsque le pairage des styles de motivation est mis en relation avec la satisfaction conjugale. Typiquement, lorsqu'on

obtient des données de couple, les scores de l'homme et de la femme sont additionnés ou bien on en fait la moyenne pour créer un score pour le couple (Baucom, 1983). Cette procédure d'addition des scores de satisfaction présente cependant des lacunes et elle s'est vue critiquée par plusieurs auteurs (Baucom, 1983; Hambleton, Swaminathan & Rogers, 1991; Lord, 1980). Par exemple, un score dyadique de 200 peut revêtir différentes significations : les scores de satisfaction de la femme et de l'homme pouvant être similaires ou le score de l'un des deux conjoints pouvant être nettement supérieur à celui de l'autre partenaire. Il était donc important de faire usage d'une méthode tenant compte des différences possibles et des divers patrons de réponses des membres du couple. La méthode privilégiée dans la présente étude recourt donc à la théorie des réponses aux items. Cette méthode permet d'obtenir un score thêta plus représentatif de la satisfaction conjugale du couple puisqu'elle pondère le score de la femme et de l'homme en tenant compte de leur patron de réponses respectif. Il est également à noter que l'estimation de l'ajustement dyadique par la théorie des réponses aux items renseigne mieux le lecteur sur l'ajustement dyadique réel des couples que l'estimation par la méthode d'addition traditionnelle, car elle tient compte des indices de difficulté et de discrimination des items composant le test. De plus, ces mêmes indices sont définis pour ne pas dépendre des caractéristiques des participants de l'échantillon. Le logiciel Multilog a été utilisé pour obtenir des scores thêta qui représentent la satisfaction globale du couple. Cependant, puisqu'une des limitations pratiques de ce logiciel est qu'il ne peut prendre en considération plus de 50 items dans la création d'un score thêta et que la satisfaction du couple est un construit faisant appel à 64 items (32 items pour chaque conjoint), il a été nécessaire de s'en tenir aux scores des quatre sous-échelles de l'ajustement dyadique général, soit le consensus, l'expression d'affection, la satisfaction et la cohésion.

Résultats

Pour répondre à nos différentes hypothèses, les résultats seront présentés en trois grandes étapes. Dans un premier temps, les variables que sont la motivation à vivre en couple et la satisfaction conjugale seront considérées comme des variables intrapersonnelles. Des analyses préliminaires permettront de mettre ces variables en relation et d'examiner leur association avec certaines variables sociodémographiques pour l'ensemble de nos participants. Dans un deuxième temps, la relation entre la motivation de chacun des conjoints sera évaluée. Les analyses permettront alors de répondre à la question suivante : les motivations des partenaires amoureux sont-elles semblables ou dissemblables ? Enfin, nous examinerons la relation entre l'appariement des styles de motivation et la satisfaction conjugale du couple. Cette dernière section permettra de tester la valeur de la majeure partie des hypothèses que nous avons formulées précédemment.

Analyses préliminaires

En premier lieu, plusieurs analyses statistiques préliminaires ont été réalisées en utilisant le score de motivation à vivre en couple de tous les participants au temps 1 et au temps 2 de même qu'en utilisant leur score de satisfaction conjugale et certaines variables sociodémographiques. Les analyses qui suivent visent surtout à vérifier si les résultats de l'étude actuelle confirment ou infirment ceux d'études précédentes en ce qui a trait au lien entre la motivation et la satisfaction conjugale.

Représentativité des participants de la portion longitudinale de l'étude. Avant de procéder aux diverses analyses sur les liens entre la motivation et la satisfaction conjugale, nous avons cru bon de vérifier si l'échantillon des individus qui ont participé

au post-test est représentatif de celui du pré-test. Cette analyse est importante dans la mesure où elle guidera l'interprétation des résultats obtenus et permettra d'identifier la présence de biais potentiels relatifs à notre échantillon. Par conséquent, deux groupes ont été formés dont l'un constitué des 87 couples ayant participé aux temps 1 et 2 et l'autre des 139 couples n'ayant participé qu'au temps 1 de la recherche. Une analyse de variance multivariée a été réalisée pour déterminer s'il existe des différences entre le groupe des participants aux deux temps et celui des couples qui n'ont participé qu'au pré-test par rapport aux neuf variables dépendantes suivantes : motivation, ajustement dyadique, âge, scolarité, revenu, nombre d'enfants actuels, nombre d'enfants d'une union antérieure, nombre de partenaires avec qui ils ont cohabité plus de six mois et nombre de relations amoureuses sérieuses. Cette analyse démontre l'existence de différences significatives entre les deux groupes sur l'ensemble de ces variables ($F(9,435) = 7,93 ; p < .01$). Des analyses de variance univariées subséquentes ont permis de constater qu'il y a des différences significatives entre les deux groupes sur les aspects de la motivation, de l'ajustement dyadique, du degré de scolarité, du revenu et du nombre d'enfants issus de la relation actuelle.

Les personnes qui ont participé à l'expérimentation à deux moments distincts semblent plus motivées ($M = 90,14$, $\underline{E-T} = 35.75$ vs $M = 66,53$, $\underline{E-T} = 47.80$), plus satisfaites de leur relation de couple ($M = 112,12$, $\underline{E-T} = 15.55$ vs $M = 101,41$, $\underline{E-T} = 20.77$), plus éduquées ($M = 15,94$ ans, $\underline{E-T} = 3.37$ vs $M = 14,78$ ans, $\underline{E-T} = 3.38$), mieux nanties ($M = 30\,298,85\$$, $\underline{E-T} = 19\,587.02$ vs $M = 26\,438,66\$$, $\underline{E-T} = 20\,683.03$) et elles ont plus d'enfants issus de leur union actuelle ($M = 1,15$, $\underline{E-T} = 1.69$ vs $M = 0,88$, $\underline{E-T} = 1.18$) que les personnes qui n'ont complété les instruments de mesure qu'à une seule reprise.

Liens entre les variables sociodémographiques, l'ajustement dyadique et la motivation. Dans le but de vérifier si des variables sociodémographiques peuvent jouer un rôle dans la relation entre les scores d'ajustement dyadique et de motivation à vivre en couple, des analyses corrélationnelles ont été réalisées. Chez les 226 couples du temps 1, il apparaît que les variables sociodémographiques les plus associées à l'ajustement dyadique sont le degré de scolarité ($r = .20, p < .01$), la durée de cohabitation ($r = -.18, p < .01$), le nombre d'enfants actuels ($r = -.16, p < .01$) et la consultation individuelle d'un professionnel en santé mentale ($r = .27, p < .01$). Par ailleurs, les variables les plus fortement associées à la motivation sont généralement les mêmes, soit le degré de scolarité ($r = .19, p < .01$), la durée de la cohabitation ($r = -.28, p < .01$), le nombre d'enfants actuels ($r = -.20, p < .01$) et la consultation individuelle ($r = .20, p < .01$). L'âge ($r = -.18, p < .01$) et le nombre de partenaires avec qui ils ont cohabité ($r = .11, p < .05$) sont aussi corrélés significativement avec la motivation.

Chez les couples qui ont participé à la portion longitudinale de l'étude, au temps 1 les variables degré de scolarité ($r = .22, p < .01$), consultation individuelle ($r = .20, p < .01$) et consultation en couple ($r = .18, p < .05$) corrélaient significativement avec la motivation à vivre en couple et les variables âge ($r = -.16, p < .05$), degré de scolarité ($r = .16, p < .05$), durée de la cohabitation ($r = -.25, p < .01$) et nombre d'enfants issus de la relation actuelle ($r = -.16, p < .05$) corrélaient significativement avec la satisfaction conjugale. Au temps 2, seule la corrélation entre la durée de la cohabitation et la satisfaction conjugale est significative ($r = .15, p < .05$). Ainsi, plus les partenaires cohabitent depuis longtemps et plus leur satisfaction est élevée. Puisque la plupart des liens observés entre les variables à l'étude et les variables sociodémographiques disparaissent lorsque nous ne considérons que les 87 couples qui ont participé au temps 2 de l'expérimentation, il n'y a pas lieu de croire que ces variables ont une influence déterminante sur les relations entre la motivation à vivre en couple et l'ajustement dyadique. Néanmoins, nous utiliserons les

variables sociodémographiques qui se sont avérées significatives dans certaines de nos analyses subséquentes, notamment dans le cas des analyses de régression multiple.

Scores moyens des participants pour les variables ajustement dyadique et motivation.

Avant d'analyser plus particulièrement la relation entre la motivation à vivre en couple et la satisfaction conjugale chez les participants du temps 1 et du temps 2, des scores moyens ont été calculés pour la motivation en général (continuum allant de -133 à 168) et pour l'ajustement dyadique. La cote moyenne des participants des 226 couples du temps 1 est de 75.54 ($\underline{É-T} = 44.96$) pour la motivation et de 105.42 ($\underline{É-T} = 19.69$) pour l'ajustement dyadique. Par ailleurs, ces scores moyens diffèrent quelque peu lorsqu'on ne considère que les participants des 87 couples du temps 1 ayant participé à deux occasions. De fait, le score moyen pour l'échelle de motivation est égal à 90.14 ($\underline{É-T} = 35.75$) alors que celui de l'échelle d'ajustement dyadique est de 112.17 ($\underline{É-T} = 15.56$). Au temps 2 la moyenne à l'échelle de motivation se situe à 85.99 ($\underline{É-T} = 33.71$) et celle à l'échelle d'ajustement dyadique atteint 110.36 ($\underline{É-T} = 16.89$). Les analyses de variance multivariées effectuées ne révèlent aucune différence significative entre les femmes et les hommes sur les plans de l'ajustement dyadique et de la motivation, et ce tant au premier qu'au second moment d'évaluation ($F(2,448) = 1.29, p > .05$; $F(3,170) = .30, p > .05$). Une autre MANOVA, utilisant la motivation à vivre en couple et l'ajustement dyadique comme variables dépendantes et le temps en tant que variable indépendante, démontre, quant à elle, qu'il n'y a pas de différence significative sur les deux variables dépendantes entre la première et la deuxième passation de questionnaires chez les 87 couples de la portion longitudinale de notre étude ($F(2, 345) = .69, p > .05$).

Relation entre la motivation à vivre en couple et l'ajustement dyadique à partir des scores individuels des participants. Toujours dans le but de vérifier si les résultats obtenus auprès des participants de la présente étude correspondent à ceux des études

précédentes dans le domaine de la motivation et des relations conjugales, le lien entre la motivation et l'ajustement dyadique a été examiné de cinq manières différentes. Tout d'abord, des corrélations entre la motivation et l'ajustement dyadique ont été calculées. Ensuite, deux groupes ont été formés dont l'un, composé d'individus satisfaits de leur union et l'autre, d'individus en détresse conjugale et des tests t portant sur leur moyenne de motivation ont été effectués. Troisièmement, nous avons tenté de prédire l'ajustement dyadique des participants au temps 2 à partir de leurs scores aux échelles de motivation et d'ajustement dyadique du temps 2. Quatrièmement, la relation entre les styles de motivation (et non plus le score global à l'échelle de motivation) et la satisfaction conjugale a été examinée. Enfin, nous nous sommes attardés au lien entre la motivation et la satisfaction conjugale chez trois groupes d'individus présentant des profils distincts ; (1) chez les conjoints toujours ensemble après en moyenne 3 ans et ayant participé à deux reprises à notre recherche. ; (2) chez les conjoints toujours ensemble mais ayant refusé de participer à notre recherche lors de la relance ; et (3) chez les conjoints maintenant séparés.

1) Corrélations entre la motivation à vivre en couple et l'ajustement dyadique

Diverses corrélations ont été calculées pour obtenir un estimé du lien existant entre la satisfaction conjugale et la motivation. Il apparaît en effet important de savoir dans quelle mesure les deux construits à l'étude sont reliés, d'autant plus que les analyses subséquentes font appel à ces construits. C'est pourquoi, dans un premier temps, la corrélation entre l'ajustement dyadique et la motivation pour les 452 sujets du temps 1 a été examinée. Elle est de l'ordre de .76 pour l'ensemble des participants du temps 1 ; .80 chez les femmes et .71 chez les hommes. Il existe donc un lien significatif et assez fort entre les deux construits que sont la motivation et l'ajustement dyadique.

Chez les 87 couples ayant participé aux deux temps de l'étude, la corrélation entre ces deux construits varie de .58 à .78 autant chez les femmes que chez les hommes et que ce soit au temps 1 ou au temps 2 de notre recherche. On remarque, une fois de plus, que le lien entre la motivation à vivre en couple et la satisfaction conjugale est assez robuste et significatif. Plus la motivation à vivre en couple se fonde sur des critères d'autodétermination et plus les gens s'estiment satisfaits de leur vie de couple.

2) Différences sur le plan de la motivation entre les individus satisfaits et insatisfaits

Des analyses complémentaires menées à l'aide de tests t et basées sur les scores moyens à l'échelle de motivation à vivre en couple montrent, qu'aux deux moments d'évaluation, les individus dont le degré de détresse conjugale est élevé (score à l'échelle d'ajustement dyadique inférieur à 100) sont nettement moins motivés à vivre en couple (temps 1 : $\underline{M} = 36.89$, $\underline{É-T} = 45.34$, temps 2 : $\underline{M} = 53.56$, $\underline{É-T} = 45.28$) que les individus dont le degré de détresse conjugale est faible (score à l'échelle d'ajustement dyadique supérieur ou égal à 100 (temps 1 : $\underline{M} = 96.72$, $\underline{É-T} = 27.16$, temps 2 : $\underline{M} = 95.36$, $\underline{É-T} = 22.17$). Des tests t ont par ailleurs permis de démontrer qu'il s'agit de différences de moyennes significatives (temps 1 : $t(226) = 2.79$, $p < .01$ et temps 2 : $t(87) = 4.17$, $p < .01$).

3) Prédiction de la satisfaction au temps 2

Une régression multiple portant sur la relation entre l'ajustement dyadique et la motivation à vivre en couple a été réalisée à partir des scores des individus des 87 couples ayant participé à deux reprises. La variable dépendante est l'ajustement dyadique au temps 2 et les différentes variables indépendantes sont : l'ajustement dyadique au temps 1, la motivation au temps 1, la motivation au temps 2, l'âge, le degré de scolarité, la durée de cohabitation, le nombre de partenaires avec qui les participants ont cohabité, le nombre d'enfants issus de leur relation actuelle, la consultation individuelle et la

consultation en couple. Cette régression multiple démontre l'existence d'un lien assez fort ($R^2 = .60$) et significatif ($F(10,162) = 24.046, p < .01$) entre l'ajustement dyadique au temps 2 et les variables indépendantes entrées dans l'équation. Les variables significatives dans la prédiction de l'ajustement dyadique du temps 2 sont la motivation à vivre en couple du temps 1, l'ajustement dyadique du temps 1 et la motivation du temps 2. Ces trois variables expliquent respectivement 6%, 12% et 38% de la variance de la variable ajustement dyadique au temps 2. Aucune des variables sociodémographiques entrées dans l'équation n'explique une portion significative des scores d'ajustement dyadique au temps 2.

4) Relation entre les styles de motivation des participants et leur satisfaction conjugale

La relation entre la motivation de chaque individu à vivre en couple et la satisfaction conjugale éprouvée ayant déjà été évaluée, il importe maintenant d'examiner si une relation similaire se manifeste entre les différents styles de motivation et la satisfaction conjugale. Ainsi, si cette relation ressemble à celle observée entre la motivation générale et l'ajustement dyadique, les individus présentant des styles de motivation plus autodéterminés devraient se dire plus satisfaits que ceux qui affichent des styles de motivation faiblement autodéterminés. La distribution des individus au sein de chaque style de motivation en fonction de leur détresse conjugale (c'est-à-dire élevée si le score au questionnaire de détresse conjugale, EAD, est inférieur à 100 et faible si le score au EAD est égal ou supérieur à 100) a donc été faite. La consultation du tableau 2 montre que les conjoints en détresse se classent plus fréquemment que ceux qui se disent satisfaits de leur union dans les styles de motivation les moins autodéterminés (amotivation, régulation externe et introjection). Les conjoints satisfaits, en revanche, se retrouvent en plus forte proportion dans les styles de motivation plus autodéterminés (identification, intégration et motivation intrinsèque). Des chi-carrés effectués à l'aide de 2 groupes de styles de motivation (les trois styles les moins autodéterminés vs les trois

styles les plus autodéterminés) et du degré de détresse conjugale rapportée sont significatifs, ce qui signifie que les participants se répartissent dans les styles motivationnels selon un patron non aléatoire (temps 1 : $\chi^2(1, N = 174) = 29,22, p < .01$ et temps 2 : $\chi^2(1, N = 174) = 35,08, p < .01$). Donc, peu importe la façon dont la motivation est mise en relation avec l'ajustement dyadique (que ce soit par le biais d'un score global sur l'échelle de motivation ou des six styles motivationnels), il existe un lien significatif entre ces deux variables.

Insérer le Tableau 2 ici

5) Différences entre les couples intacts, les couples séparés et ceux ayant refusé de participer à la relance

Le lien entre la motivation à vivre en couple et la satisfaction conjugale a aussi été examiné chez trois groupes de couples ayant chacun des profils psychosociaux distincts. Ainsi, une analyse de variance multivariée MANOVA a été réalisée pour déterminer s'il existe des différences significatives entre les groupes des intacts (individus ayant participé aux deux expérimentations), des séparés (couples qui se sont séparés après leur participation au temps 1) et des non-participants (couples toujours ensemble mais ayant refusé de participer une deuxième fois à l'étude) sur les plans de la motivation globale et de la détresse conjugale. Les résultats indiquent qu'il y a des différences significatives entre ces trois groupes ($F(4,674) = 16.29 ; p < .01$).

Ensuite, des analyses de variance univariées ont permis de remarquer des différences significatives entre les trois groupes pour les deux variables dépendantes, soit la motivation à vivre en couple et l'ajustement dyadique. Pour savoir exactement où ces

différences se situent, des test post-hoc ont suivi. Les résultats du test de Tukey-Kramer révèlent que les individus des couples qui sont intacts lors de la relance affichent une motivation à vivre en couple plus autodéterminée ($M = 90.14$, $\underline{E-T} = 35.75$) que ceux des deux autres groupes de participants. Au surplus, les conjoints qui sont toujours ensemble mais qui n'ont pas participé à la relance se caractérisent par un score de motivation plus autodéterminé ($M = 72.73$, $\underline{E-T} = 39.59$) que ceux qui se sont séparés ($M = 52.66$, $\underline{E-T} = 51.67$). Par ailleurs, les résultats au test de Tukey-Kramer montrent aussi que les conjoints qui se sont séparés se disent moins satisfaits de leur vie de couple ($M = 95.17$, $\underline{E-T} = 21.06$) que ceux des deux autres groupes (intacts : $M = 112.12$, $\underline{E-T} = 15.55$ et non-participants : $M = 105.16$, $\underline{E-T} = 15.44$). Il n'y a toutefois pas de différences significatives entre les intacts non-participants et les intacts participants.

En examinant le tableau 3, on remarque qu'il y a moins d'hommes satisfaits chez les couples qui ont refusé de participer (57,7%) que chez ceux ayant participé aux deux expérimentations (82,8%). On retrouve aussi plus de participants dans les styles de motivation suivants chez les non-participants que chez les intacts : amotivation, régulation externe et introjection (19,2% des femmes et 15,4% des hommes au total dans ces trois styles de motivation versus 8,0% des femmes et 6,9% des hommes). On retrouve aussi moins de femmes dans le groupe de la motivation intrinsèque chez les non-participants (34,6% versus 50,6%).

Insérer le Tableau 3 ici

Lorsqu'on compare les séparés et les intacts, les différences sont encore plus frappantes. Il y a beaucoup plus de femmes amotivées chez les séparés (22,4% versus 2,3%), moins de femmes et d'hommes à la motivation intrinsèque (29,3% de femmes et

32,8% d'hommes versus 50,6% de femmes et 43,7% d'hommes), et plus de femmes et d'hommes dans les styles de motivation amotivation, régulation externe et introjection (29,3% pour les femmes et 24,1% pour les hommes contre 8,0% et 6,9%). On remarque également qu'il y a plus d'individus en détresse que d'individus satisfaits de leur union chez les couples qui se sont ultérieurement séparés (62,1% des femmes se disant insatisfaites et 53,4% des hommes) alors que c'est l'inverse qui se produit chez les individus des couples intacts puisqu'ils se disent en majorité satisfaits de leur vie de couple.

Afin de vérifier si les femmes et les hommes des trois groupes se classent dans les deux groupes de styles motivationnels qui sont ceux formés des trois styles de motivation les moins autodéterminés (amotivation, régulation externe et introjection) et des trois styles de motivation les plus autodéterminés (identification, intégration et motivation intrinsèque) selon un patron de classement aléatoire ou systématique, des tests chi-carrés ont été réalisés. Ces analyses appuient l'idée d'un classement systématique autant chez les femmes ($\chi^2(1, N=171) = 10.34, p < .01$) que chez les hommes ($\chi^2(1, N=171) = 9.07, p < .05$). Il est à noter que nous avons choisi de faire porter ces chi-carrés sur deux groupes composés de trois styles de motivation chacun plutôt que sur les 6 styles motivationnels possibles parce que dans ce dernier cas, les résultats obtenus auraient été moins fiables étant donné le nombre trop petits de participants dans près de la moitié des cellules. Par contre, en utilisant les groupes, le nombre de participants dans chacune des cellules est supérieur à 5, exception faite d'une seule d'entre elles. D'autres tests chi-carrés utilisant la satisfaction et les trois groupes de sujets (intacts participants, séparés et intacts non-participants) révèlent aussi que les femmes ($\chi^2(1, n=171) = 24.25, p < .01$) et les hommes ($\chi^2(1, n=171) = 21.19, p < .01$) se répartissent dans le groupe des individus satisfaits ou dans celui des insatisfaits selon un patron non aléatoire. C'est donc dire que les hommes

et les femmes des couples séparés ou des couples n'ayant pas participé au temps 2 sont moins motivés de façon autodéterminée et moins satisfaits de leur relation amoureuse que ceux et celles des couples intacts. De surcroît, l'effet observé n'est pas dû au hasard.

Lorsque considérés dans leur ensemble, les résultats des sections précédentes permettent de constater que plus les membres des couples sont motivés d'une manière autodéterminée, plus ils rapportent une satisfaction conjugale élevée. On remarque également que les participants de la portion longitudinale de l'étude étaient, au temps 1, plus motivés de façon autodéterminée et plus satisfaits de leur union que ceux qui se sont séparés ou qui ont refusé de participer à une deuxième reprise. Il apparaît donc approprié à ce moment-ci de la recherche de vérifier l'hypothèse selon laquelle les conjoints tendent à présenter des motivations à vivre en couple semblables ou dissemblables.

Influence réciproque de la motivation des conjoints

La façon dont la motivation de chacun des conjoints influence celle de l'autre a été évaluée de deux manières différentes. En premier lieu, un examen des matrices de corrélations au temps 1 et 2 a été entrepris et par la suite, nous avons tenté, dans le cadre d'analyses de régression multiple, de prédire la motivation des femmes et celle des hommes à partir de variables intrapersonnelles et interpersonnelles.

Lien entre les scores de motivation des femmes et des hommes aux temps 1 et 2. Des analyses corrélationnelles ont été menées pour obtenir une expression statistique du degré de relation entre la motivation à vivre en couple des femmes et des hommes aux temps 1 et 2. Ces analyses fournissent un bon aperçu du degré de similitude entre la motivation à être en couple rapportée par les femmes et celle rapportée par les hommes et elles ont pour objectif de vérifier la première de nos hypothèses à savoir qu'il existe une relation

positive entre la motivation à vivre en couple d'un conjoint et celle de son ou sa partenaire. Dans l'ensemble, la motivation des femmes à vivre en couple est modérément liée à celle des hommes. En effet, la corrélation varie entre .39 et .44 ($p < .01$) ; ce coefficient ne fluctue donc que faiblement en fonction du moment de l'évaluation ou du statut du participant (c'est-à-dire qu'il ait complété les instruments de mesure à une seule ou à deux reprise(s)).

Certes, la procédure visant à évaluer le pairage des styles motivationnels des conjoints à l'aide de corrélations entre le score des femmes et celui des hommes sur l'échelle de motivation représente clairement la relation entre les scores des femmes et des hommes, toutefois la question à savoir si l'appariement des styles motivationnels des partenaires reste stable malgré le passage du temps ou si les conjoints deviennent motivés de façon plus semblable avec le temps n'est toujours pas résolue. Pour répondre à cette question, nous avons examiné si la corrélation entre les scores de motivation des femmes et des hommes des 87 couples de la portion longitudinale est la même malgré le temps qui passe ou si elle change significativement du temps 1 au temps 2. Il ressort de nos analyses que la corrélation demeure la même, il n'y a donc pas de différences significatives entre la corrélation du temps 1 et celle du temps 2 ($z = 0$, $p < .01$). Ce résultat nous permet d'écarter la possibilité que les ressemblances des styles motivationnels s'accroissent sur une période de 36 mois.

Prédiction de la motivation des femmes et des hommes à l'aide de variables intrapersonnelles et interpersonnelles. Afin de connaître les variables prédisant le mieux la motivation à vivre en couple des femmes de même que celles qui sont les plus liées à la motivation des hommes, des régressions multiples ont été effectuées. Ici encore, il s'agit de déterminer jusqu'à quel point la motivation à vivre en couple de l'un des partenaires influence celle de l'autre partenaire. Cependant, d'autres variables autant

intrapersonnelles qu'interpersonnelles ont été incluses dans ces équations de régression. Ainsi, dans nos équations, la variable dépendante est, dans un cas, le score de motivation des femmes et, dans l'autre cas, celui des hommes. Les variables indépendantes sont, quant à elles, la motivation et la satisfaction conjugale de l'autre conjoint, la satisfaction conjugale personnelle, l'âge, le degré de scolarité, la durée de la cohabitation, le nombre de partenaires avec qui ils ont cohabité, le nombre d'enfants actuels, la consultation individuelle d'un professionnel de la santé mentale et la consultation en couple. Ces variables sociodémographiques et intrapersonnelles ont été sélectionnées sur la base de corrélations significatives avec le score de motivation.

Dans un premier temps, les données ont été examinées de façon transversale. Les résultats des régressions multiples font état d'un lien assez fort et significatif entre la motivation à vivre en couple des femmes ou des hommes et les variables indépendantes, le pourcentage de variance expliqué par l'ensemble des variables indépendantes (R^2) variant entre 43% et 67%. Les résultats révèlent aussi que, peu importe l'échantillon utilisé (celui des 226 couples du temps 1 ou celui des 87 couples qui ont participé aux temps 1 et 2) et sans égard à la motivation prédite (celle des femmes ou celle des hommes), la satisfaction conjugale personnelle est la variable qui explique la plus grande proportion de variance de la motivation à vivre en couple (R^2 partiel variant entre 34% et 60%). Cependant, chez les femmes et les hommes des 226 couples du temps 1 et chez les hommes des 87 couples du temps 2, le score de motivation à vivre en couple de l'autre partenaire apparaît comme une variable significative dans la prédiction (R^2 partiel allant de .5% à 4%). Pour les femmes et les hommes des 226 couples du temps 1, la satisfaction de l'autre partenaire est une autre variable à considérer dans la prédiction de la motivation ($R^2 = 1\%$). Chez les femmes faisant partie de l'échantillon des 87 couples au temps 1, la variable durée de la cohabitation explique 4% de la variance de leur score de motivation alors que chez les femmes des 87 couples au temps 2, il semble que le

nombre d'enfants issus de leur relation de couple actuelle contribue à expliquer 10% de la variance de leur motivation. Bref, les données transversales mettent en lumière l'importance de la satisfaction conjugale personnelle dans la prédiction du score de motivation à vivre en couple mais elles permettent également de remarquer que les scores du partenaire représentent des variables significatives que l'on se doit de considérer dans la prédiction. En effet, même si ces variables interpersonnelles n'expliquent qu'un faible pourcentage de variance une fois la variable satisfaction personnelle entrée dans le modèle, cela ne signifie pas qu'elles ne sont pas importantes pour la prédiction de la motivation à vivre en couple. La proportion de variance expliquée serait probablement plus grande ou à tout le moins différente si ces variables étaient les premières entrées dans le modèle.

Par la suite, des analyses de régression multiple ont porté sur les données longitudinales et nous avons cherché à prédire le score de motivation des femmes et celui des hommes au temps 2 à partir de leur score personnel de satisfaction conjugale aux temps 1 et 2, de ceux de leur partenaire aux temps 1 et 2, de leur motivation personnelle au temps 1 et de celle de leur partenaire aux temps 1 et 2. Chez les femmes, l'ensemble de notre solution explique 58% de la variance de la variable motivation à vivre en couple. Les variables responsables de l'effet observé sont la satisfaction des femmes au temps 1 (7% de variance expliquée) et au temps 2 (43% de variance expliquée), la satisfaction des hommes au temps 1 (2% de variance expliquée), la motivation des femmes au temps 1 (3% de variance expliquée) et la motivation des hommes au temps 1 (2% de variance expliquée). Chez les hommes, la solution explique 48% de la variance de la variable motivation à vivre en couple et les variables responsables de cet effet sont la motivation des hommes au temps 1 (9% de la variance expliquée) et la satisfaction des hommes au temps 2 (34% de la variance expliquée). Donc, les variables interpersonnelles que sont la motivation et la satisfaction du partenaire amoureux sont significatives dans la prédiction

de la motivation des femmes mais elles ne le sont pas lorsque vient le moment de prédire la motivation des hommes de notre échantillon longitudinal.

En somme, en ce qui concerne l'influence réciproque de la motivation des femmes et celle des hommes, il est possible de dire qu'il existe un lien modéré entre ces variables. La motivation à vivre en couple des femmes et celle des hommes tendent à se ressembler mais il ne semble pas que cette ressemblance s'accroisse avec le temps. Nous constatons aussi que la motivation des hommes de même que celle des femmes ne sont pas uniquement prédites par des variables intrapersonnelles comme la satisfaction conjugale mais qu'elles le sont aussi dans certains cas par des variables interpersonnelles comme la motivation et la satisfaction conjugale de l'autre partenaire.

Appariements des styles de motivation et satisfaction conjugale du couple

Maintenant que le lien entre la motivation des femmes et celle des hommes a été vérifié, il est pertinent de s'attarder plus spécifiquement aux appariements des styles de motivation et à la relation entre ces appariements et la satisfaction conjugale du couple.

Distribution des femmes et des hommes selon le style de motivation affiché. Puisque c'est à partir de la distribution des femmes et des hommes dans chacun des styles de motivation que les appariements de styles motivationnels seront réalisés, cette distribution est d'abord présentée. Ensuite, nous étudierons les appariements des styles de motivation. Cependant, afin de déterminer le nombre d'individus se classant dans chacun des styles de motivation, il a d'abord fallu établir des règles de classification. Ainsi, pour chacun des participants, les scores aux six sous-échelles de motivation ont été transposés en pourcentages et le plus grand pourcentage obtenu déterminait le style de motivation retenu. Puisque dans de nombreux cas, des pourcentages équivalents sont

ressortis sur deux ou plusieurs sous-échelles de motivation, il a été nécessaire de déterminer à l'avance les critères guidant le choix du style de motivation en cas d'égalité. Pour ce faire, la méthode privilégiée est la suivante : le style de motivation le moins autodéterminé est sélectionné. Ce choix repose principalement sur l'idée que le style dominant le moins autodéterminé de chaque individu ne sera pas le reflet de la désirabilité sociale mais qu'il correspondra plutôt à un type de motivation plus juste et plus près de ce qui pousse vraiment l'individu à être en couple. Ce choix vise aussi à obtenir une répartition des participants plus vaste et à éviter qu'une forte proportion d'individus se retrouvent dans les styles de motivation les plus autodéterminés.

Les résultats révèlent qu'au temps 1, les participants se regroupent dans les différents styles de motivation de la façon suivante : 29 individus se disent amotivés (22 femmes et 7 hommes), 25 participants présentent une motivation de type régulation externe (8 femmes et 17 hommes), 18 une motivation introjectée (7 femmes et 11 hommes), 85 une motivation identifiée (42 femmes et 43 hommes), 100 une motivation intégrée (49 femmes et 51 hommes) tandis que 195 personnes affichent une motivation intrinsèque (98 femmes et 97 hommes). Chez les couples ayant participé aux deux moments d'évaluation, la distribution du style de motivation change peu : 4 se disent amotivés (2 femmes et 2 hommes), 6 adoptent un style de régulation externe (3 femmes et 3 hommes), 3 un style introjecté (2 femmes et 1 homme), 38 un style identifié (16 femmes et 22 hommes), 41 un style intégré (21 femmes et 20 hommes) et 82 font état d'un style de motivation intrinsèque (44 femmes et 38 hommes).

La répartition des styles de motivation chez ces mêmes participants au deuxième moment d'évaluation présente également peu de changements : 6 participants se révèlent être amotivés (5 femmes et 1 homme), 4 adoptent un style axé sur la régulation externe (1 femme et 3 hommes), 4 font montre d'un style introjecté (2 femmes et 2 hommes), 35 se

disent identifiés (14 femmes et 21 hommes), 56 affichent un style intégré (31 femmes et 25 hommes) et 69 semblent motivés de façon intrinsèque (34 femmes et 35 hommes).

Distribution des couples selon leur type d'appariement de styles motivationnels. Cette distribution permettra de répondre à notre deuxième hypothèse à savoir si les types d'appariement les plus fréquents se situent à un niveau plus autodéterminé que contrôlé. Ainsi, pour ce qui est de l'appariement des styles de motivation des conjoints d'une même dyade, 36 types de pairages sont possibles. Les appariements des styles de motivation les plus fréquemment observés parmi ces 36 types de pairages sont constitués de deux individus dont le style de motivation est autodéterminé, c'est-à-dire de type identifié, intégré ou intrinsèque. Indépendamment du groupe de participants à l'étude, l'appariement qui se démarque nettement par sa grande fréquence d'apparition est celui formé d'individus affichant tous les deux une motivation intrinsèque à vivre en couple.

Afin de réduire la complexité des données et pour tenir compte de la faible fréquence d'apparition de certains appariements, deux nouvelles catégories de pairages ont été créées. Ces deux catégories ont été formées sur la base des ressemblances entre les styles de motivation de la femme et de l'homme et de la tendance vers l'autodétermination du pairage. Elles sont les suivantes : (1) les appariements jumelant des conjoints dont le style de motivation est congruent (c'est-à-dire des conjoints ayant exactement le même style de motivation ou un style contigu dans la matrice 6X6 des styles de motivation) et autodéterminé (c'est-à-dire de type identifié, intégré ou intrinsèque), et (2), les appariements où le style de motivation est incongruent (c'est-à-dire des couples dont l'homme ou la femme a un style de motivation nettement plus autodéterminé que l'autre partenaire) ou peu autodéterminé (c'est-à-dire les couples dont les 2 conjoints présentent des styles de motivation amotivé, externe ou introjecté).

Le type d'appariement des styles motivationnels le plus fréquent est celui où le style de motivation des conjoints est congruent et autodéterminé . En effet, pour les 226 couples du temps 1, 135 couples se rangent parmi les couples à l'appariement des styles motivationnels congruent et autodéterminé alors que 91 présentent un appariement incongruent et peu autodéterminé. La plus grande fréquence d'apparition de l'appariement congruent et autodéterminé s'accroît chez les 87 couples qui ont participé à la portion longitudinale de l'étude. Les proportions sont les suivantes ; au temps 1, 63 couples contre 24 faisaient montre de styles de motivation congruents et autodéterminés et au temps 2, 65 contre 22 le faisaient.

Pour savoir si les couples qui se rangeaient, au temps 1, dans chacune des deux catégories que nous venons de nommer se retrouvent dans la même catégorie au temps 2, une analyse de fréquence des changements a été faite. Le tableau de fréquence des changements d'appariement entre les temps 1 et 2 (tableau 4) démontre qu'il y a deux couples de plus qu'au temps 1 dans la catégorie des couples congruents (dont la motivation est semblable) motivés plus intrinsèquement. C'est donc dire que les appariements des styles de motivation des femmes et des hommes changent peu et demeurent plutôt stables sur une période de 36 mois. Ce résultat va dans le même sens que celui obtenu après examen des corrélations entre les motivations des femmes et des hommes et il vient démontrer, une fois de plus, que les couples de notre échantillon longitudinal présentent des styles de motivation stables malgré le passage du temps.

Insérer le Tableau 4 ici

Les appariements des styles motivationnels des 87 couples intacts de notre étude et ayant participé à deux reprises (intacts participants) ont été comparés avec ceux des

couples séparés et des couples ayant refusé de participer au temps 2 (intacts non-participants). Chez les couples intacts non-participants, le pairage dominant est, comme pour les intacts participants, de type congruent et autodéterminé. Par contre, chez les couples séparés, on obtient presque autant d'appariements de styles de motivation congruents autodéterminés ($n = 26$ couples) que d'appariements incongruents ou faiblement autodéterminés ($n = 30$ couples). Le test chi-carré réalisé à l'aide des trois groupes (intacts participants, séparés et intacts non-participants) et des deux types d'appariements s'avère significatif ($\chi^2(1, N=171) = 8.62, p < .05$). Ainsi, il existe des différences réelles entre ces trois groupes sur le plan des appariements des styles de motivation.

Lien entre les appariements des styles de motivation et la satisfaction conjugale du couple. L'observation de la relation entre l'appariement des styles motivationnels et la satisfaction conjugale vise à vérifier la troisième hypothèse voulant qu'un appariement semblable et de type autodéterminé devrait donner lieu à une satisfaction conjugale plus élevée qu'un appariement dissemblable. Puisque l'appariement des styles motivationnels constitue une variable de couple et non pas une variable individuelle et que nous voulons relier cette variable à la satisfaction conjugale, il a aussi fallu créer une variable de couple pour la satisfaction conjugale.

Ainsi, des scores thêtas représentatifs du couple ont été créés pour chacune des quatre sous-échelles de la satisfaction conjugale, soit les dimensions consensus, expression de l'affection, satisfaction et cohésion. Ces scores peuvent prendre des valeurs variant entre -3 et 3. Il nous apparaît intéressant de recourir à ces quatre sous-échelles et non uniquement à la satisfaction conjugale en général car celles-ci rendent compte du phénomène à l'étude de façon encore plus complète. Bien que les scores thêtas corrélerent

fortement avec ceux obtenus par l'addition des réponses de la femme et de l'homme (les corrélations des thêtas avec les sous-échelles consensus, cohésion, expression de l'affection et satisfaction pour les deux moments de passation des instruments de mesure variant entre .85 et .98), les analyses qui suivent utiliseront les scores thêtas puisqu'ils tiennent compte des différences dans les patrons de réponses et qu'ils se veulent des mesures plus justes de l'ajustement dyadique global du couple. Les liens entre les appariements des styles motivationnels et les quatre sous-échelles de satisfaction conjugale du couple seront analysés de deux manières distinctes. Premièrement, la matrice des corrélations sera rapportée. Ensuite, des analyses de variance multivariées seront présentées.

1) Matrice des corrélations

Dans un premier temps, les corrélations entre les appariements de styles de motivation et les différents scores thêtas ont été examinées. Chez les 87 couples du temps 1, trois corrélations s'avèrent significatives, soit celle avec le score thêta de la cohésion ($r = .35$, $p < .01$), celle avec le score thêta de la satisfaction ($r = .32$, $p < .05$) et celle avec le score thêta de l'expression de l'affection ($r = .22$, $p < .05$). Ceci signifie que plus les styles de motivation des conjoints tendent à être semblables et autodéterminés, plus les conjoints considèrent passer suffisamment de temps ensemble (cohésion), plus ils sont satisfaits de l'état actuel de leur relation, ainsi que motivés à continuer cette relation (satisfaction) et plus leurs échanges d'affection et leur vie sexuelle leur apparaissent satisfaisants (expression de l'affection). Au temps 2, les corrélations des appariements avec les thêtas cohésion et satisfaction vont dans le même sens qu'au temps 1 mais elles ne sont plus significatives. Par contre, les corrélations avec les scores thêtas de la dimension consensus ($r = .31$, $p < .01$) et de la dimension expression de l'affection ($r = .27$, $p < .05$) sont significatives : plus les appariements sont de type congruent et autodéterminé, plus les conjoints s'entendent sur les diverses décisions quotidiennes qu'ils ont à prendre

(consensus) et plus ils ont le sentiment que leurs échanges affectifs et sexuels sont satisfaisants (expression de l'affection).

2) Analyses de variance multivariées

Dans un deuxième temps, deux analyses de variance multivariées ont été nécessaires pour bien rendre compte de nos résultats. La première, une MANOVA à mesures répétées inclut le temps dans son analyse et la deuxième s'est concentrée plus spécifiquement sur les pairages du temps 2. Ainsi, une analyse de variance multivariée avec le temps comme mesure répétée a d'abord été réalisée sur les 87 couples ayant participé à la portion longitudinale de l'étude. Cette première MANOVA vise à savoir s'il y a des différences significatives entre les couples congruents et motivés intrinsèquement et les couples incongruents sur l'ensemble des quatre dimensions de la détresse conjugale. Cette analyse révèle que globalement, c'est-à-dire temps 1 et temps 2 confondus, il y a des différences significatives entre les couples congruents et motivés intrinsèquement et les couples incongruents sur les quatre dimensions de la détresse conjugale ($F(4,82) = 2.80, p < .05$). Des analyses de variance univariées permettent quant à elles de constater que seule la dimension consensus n'est pas significative sur le plan de l'appariement des styles de motivation. Dans chaque cas, les couples qui présentent des styles de motivation congruents et autodéterminés se révèlent être plus satisfaits que ceux qui ont des styles de motivation incongruents.

L'analyse de variance multivariée à mesures répétées vise également à répondre à deux autres questions : (1) y a-t-il une différence de satisfaction entre le temps 1 et le temps 2 pour tous les sujets (peu importe le pairing de leurs styles de motivation) ? et (2) l'effet de l'appariement des styles motivationnels varie-t-il en fonction du temps ? En réponse à ces deux questions, il ne semble pas y avoir d'effet temps ($F(4,82) = 2.11, p > .05$), ni d'effet d'interaction entre l'appariement et le temps ($F(4,82) = 1.30, p > .05$).

puisque aucune différence significative n'est observée. Il est toutefois à noter que l'effet temps est près du seuil critique de signification ($p = .087$).

Le classement des couples dans les types d'appariements n'étant pas tout à fait le même au temps 1 et au temps 2, une seconde MANOVA a permis de voir s'il y a des différences entre les appariements par rapport à la satisfaction conjugale chez les 87 couples du temps 2. Il s'avère qu'il existe des différences entre les couples dont les deux conjoints sont motivés de façon congruente et autodéterminée et les couples dont les conjoints sont motivés de façon incongruente ou faiblement autodéterminée sur les quatre sous-échelles de la satisfaction conjugale prises dans leur ensemble puisque la MANOVA est significative ($F(4,82) = 2.80, p < .05$). Par la suite, des analyses de variance simples ont révélé que les différences entre les couples à l'appariement des styles motivationnels congruent et autodéterminé et ceux à l'appariement incongruent ou peu autodéterminé se situent sur les dimensions consensus ($F(1,85) = 8.88, p < .01$) et expression de l'affection ($F(1,85) = 6.74, p < .05$). Les dimensions cohésion et satisfaction ne présentent pas de différences significatives bien que la satisfaction soit tout de même assez près du seuil de signification ($p = .08$). Donc, les couples à l'appariement de styles motivationnels congruent et autodéterminé se disent significativement plus satisfaits que ceux à l'appariement des styles de motivation incongruent ou peu autodéterminé sur au moins deux des quatre dimensions de la satisfaction conjugale au temps 2.

Différences entre les couples intacts, les couples séparés et les couples intacts non-participants sur le plan des appariements et des quatre dimensions de la satisfaction conjugale. Des corrélations et une MANOVA, ont également été faites entre l'appariement des styles de motivation et les quatre sous-échelles de la satisfaction conjugale (1) chez les couples intacts ayant participé aux deux temps de la recherche (2)

chez les couples qui se sont séparés ainsi que (3) chez les couples intacts ayant participé seulement au temps 1 et ayant refusé de participer à une deuxième reprise.

1) Matrices des corrélations des couples intacts non-participants et des couples séparés

La matrice des corrélations des couples intacts participants ayant déjà été présentée plus haut, nous n'en ferons pas état ici. Pour les couples qui ont refusé de participer une deuxième fois, trois corrélations sont significatives. Il s'agit des corrélations entre les appariements et les scores thêtas moyens des sous-échelles cohésion ($r = .46, p < .05$), consensus ($r = .44, p < .05$) et satisfaction ($r = .49, p < .05$). Plus l'appariement des styles de motivation est congruent et autodéterminé et plus les couples se disent satisfaits sur ces trois dimensions. Pour les couples séparés, on obtient des corrélations significatives entre l'appariement des styles motivationnels et le score thêta moyen des dimensions cohésion ($r = .53, p < .01$), consensus ($r = .31, p < .05$) et satisfaction ($r = .50, p < .01$). Par conséquent, pour les couples séparés, comme pour les couples n'ayant pas participé au temps 2, seule la dimension expression de l'affection n'est pas corrélée significativement avec le type d'appariement.

2) Analyse de variance multivariée

L'effet de l'appariement des styles de motivation sur les quatre sous-échelles de la satisfaction conjugale a aussi été testé à l'aide d'une analyse de variance multivariée de type 3 X 2 : le 3 représentant les groupes des couples intacts non-participants, des couples séparés et des couples intacts tandis que le 2 représente les deux types d'appariements. Les résultats de la MANOVA sont significatifs et révèlent qu'il y a un effet des appariements des styles motivationnels ($F(4,161) = 9.47, p < .01$) et un effet relatif au groupe d'appartenance ($F(8,322) = 4.62, p < .01$) sur les quatre dimensions de la satisfaction conjugale prises dans leur ensemble. Il est aussi à noter que l'effet d'interaction entre les appariements et le groupe d'appartenance n'est pas significatif.

Les analyses de variance univariées qui ont suivi révèlent l'existence de différences de satisfaction significatives entre les couples à l'appariement congruent et autodéterminé et ceux à l'appariement incongruent sur les quatre sous-échelles de la satisfaction conjugale. Il en résulte que les couples à l'appariement des styles de motivation congruent et autodéterminé sont plus satisfaits sur toutes les dimensions de la satisfaction que ceux à l'appariement incongruent. Les ANOVAS permettent aussi de constater qu'il y a présence de différences significatives entre les groupes d'appartenance (intacts, séparés ou intacts non-participants) sur les dimensions consensus ($F(5,164) = 11.12, p < .01$), expression de l'affection ($F(5,164) = 4.97, p < .01$) et satisfaction ($F(5,164) = 14.31, p < .01$). Seule la dimension cohésion ne semble pas significativement différente selon que les couples fassent partie des intacts participants, des séparés ou des intacts non-participants. Puisque nous avons trois groupes, il s'est avéré nécessaire par la suite de recourir à des tests de Tukey-Kramer pour savoir plus précisément entre quels groupes les différences se situent. Pour la sous-échelle consensus, la différence obtenue se situe entre le groupe des couples séparés et celui des couples intacts participants, ces derniers étant plus satisfaits que les séparés des diverses ententes quotidiennes auxquelles ils parviennent. Pour la dimension satisfaction, il y a des différences entre les couples séparés et les couples intacts non-participants de même qu'entre les couples séparés et les couples intacts (participants). Les couples séparés étant moins satisfaits que les deux autres de l'état actuel de leur relation et moins motivés à continuer cette relation. Finalement, pour la dimension expression de l'affection, la différence se retrouve entre les couples séparés et les couples intacts participants. Les couples intacts se montrant plus satisfaits de leurs échanges d'affection et de leur vie sexuelle.

Règle générale, on remarque une plus grande satisfaction conjugale chez les couples dont l'appariement des styles de motivation est congruent et autodéterminé. En effet, nonobstant les analyses effectuées et l'échantillon utilisé, ces couples se distinguent de

ceux à l'appariement incongruent sur au moins deux des quatre dimensions de la satisfaction conjugale. Pris dans leur ensemble, les résultats précédents nous permettent de croire que s'il avait été possible d'utiliser la satisfaction du couple comme un tout dans nos analyses (c'est-à-dire sans la fractionner en quatre sous-échelles), les couples dont l'appariement est de type congruent et autodéterminé auraient sans doute été globalement plus satisfaits de leur relation amoureuse que les autres et ce, peu importe leur groupe d'appartenance.

Grandeur et stabilité des scores de satisfaction conjugale en fonction du type d'appariement. Afin de vérifier notre quatrième hypothèse à savoir que les changements sur le plan de l'appariement des styles motivationnels du temps 1 au temps 2 sont reliés à la satisfaction conjugale, quatre groupes ont été créés à partir des 87 couples ayant participé aux deux expérimentations. Le premier groupe est composé des 51 couples dont l'appariement est demeuré de type congruent autodéterminé aux temps 1 et 2. Le second groupe renferme les 10 couples dont l'appariement est demeuré incongruent aux temps 1 et 2. Le troisième est formé des 12 couples dont l'appariement des styles motivationnels est devenu incongruent au temps 2 alors qu'il était congruent et autodéterminé au temps 1. Le dernier comporte quant à lui uniquement les 14 couples chez qui l'appariement est passé d'incongruent au temps 1 à congruent et autodéterminé au temps 2. Ces quatre groupes de couples ont fait l'objet d'une analyse de variance multivariée 4 X 2. Pour cette MANOVA, le temps a été utilisé comme une mesure répétée, les groupes comme variable indépendante et les scores moyens de satisfaction des participants des 87 couples aux temps 1 et 2 comme variables dépendantes. Les résultats de la MANOVA démontrent qu'il existe au moins une différence de satisfaction significative liée au temps. Elle met également en lumière, un effet d'interaction significatif entre le temps et les quatre types de groupe que nous avons identifiés.

À partir des résultats obtenus par la MANOVA à mesures répétées, des tests t ont été réalisés pour déterminer où se situent les différences de satisfaction attribuables à l'effet temps. Il en ressort que la seule différence de satisfaction qui est significative se retrouve chez les individus des couples dont l'appariement des styles de motivation est passé de congruent et autodéterminé au temps 1 à incongruent au temps 2 ($t(24) = 2.57, p < .05$). Le score moyen de satisfaction de ces couples étant passé de 120.29 au temps 1 à 108.67 au temps 2.

Prédiction de la satisfaction conjugale au temps 2. Un de nos objectifs étant de prédire la satisfaction conjugale au temps 2 sur la base de la satisfaction conjugale au temps 1, de l'appariement des styles de motivation au temps 1 et de l'appariement au temps 2, des analyses de régression multiple ont été utilisées. Aucune variable sociodémographique n'a été incluse dans l'équation de régression puisque nous n'avons pas effectué de pairage sur ces variables. Dans nos analyses, l'appariement des styles motivationnels a été utilisé en tant que variable dichotomique (1 représentant l'appariement congruent et autodéterminé et 2, l'appariement incongruent ou peu autodéterminé). La satisfaction du couple aux quatre sous-échelles étant représentée par un score θ , les analyses de régression multiple ont servi à la prédiction des scores θ des sous-échelles de la satisfaction conjugale du temps 2. Or, il apparaît que le score θ du temps 1 est la variable qui prédit la plus forte proportion du score θ du temps 2, et ce pour les 4 sous-échelles. Plus précisément, le score θ du temps 1 de la sous-échelle cohésion explique 36% de la variance du score θ cohésion au temps 2 ($F(3,83) = 16.70, p < .01$), le score θ du temps 1 de la sous-échelle consensus explique 35% de la variance du score θ consensus au temps 2 ($F(3,83) = 21.09, p < .01$), le score θ du temps 1 de la sous-échelle satisfaction explique 38% de la variance du score θ satisfaction du temps 2 ($F(3,83) = 17.94, p < .01$) et le score θ du temps 1 de la sous-échelle expression de l'affection explique 26% de la variance du score θ expression de

l'affection du temps 2 ($F(3,83) = 11.93, p < .01$). Cependant, les appariements des styles de motivation du temps 2 contribuent eux aussi à la prédiction des scores thêtas des sous-échelles consensus et expression de l'affection : les appariements du temps 2 expliquant 8% de la variance du score thêta de la dimension consensus et 4% de la variance du score thêta de la dimension expression de l'affection. Les appariements des styles motivationnels du temps 1 ne s'avèrent à aucun moment significatifs dans la prédiction des scores thêtas.

Discussion

À l'instar de la recherche menée par Blais et ses collègues (1990), notre étude a permis de démontrer la pertinence et l'utilité du continuum d'autodétermination lorsqu'appliqué au domaine des relations conjugales. De fait, les six styles de motivation identifiés par Deci et Ryan (1985, 1991) se retrouvent chez les conjoints qui ont participé à cette recherche. Il est aussi à noter que nos résultats supportent la conception plus raffinée de la motivation extrinsèque qu'adoptent ces auteurs, c'est-à-dire une motivation extrinsèque subdivisée en quatre styles de motivation. Le concept d'amotivation, tel que suggéré par les tenants de la théorie, est également observable chez les couples et il est approprié de l'inclure dans un instrument visant à évaluer la motivation à vivre en couple.

Dans un autre ordre d'idée, la présente étude a permis d'évaluer l'influence sur la satisfaction conjugale de la motivation en tant que variable intrapersonnelle. Les résultats mettent en évidence l'existence d'un lien fort et significatif entre les construits que sont la motivation à vivre en couple et la satisfaction conjugale. Ainsi, plus la motivation d'un individu tend vers l'autodétermination et plus il se dit satisfait de sa relation de couple, tandis que moins sa motivation à vivre en couple est autodéterminée, moins il est satisfait. De tels résultats viennent corroborer ceux de recherches antérieures portant sur

le lien entre ces deux construits intrapersonnels (Blais et al., 1990; Kurdek & Schnopp-Wyatt, 1997; Rempel et al., 1985; Seligman et al., 1980). Cette relation observée entre la motivation et la satisfaction conjugale vient aussi donner plus de poids à la théorie de l'autodétermination mise de l'avant par Deci et Ryan (1985, 1991), le type de motivation d'un conjoint représentant une variable individuelle qui peut aider ou nuire à sa satisfaction conjugale selon sa position plus ou moins élevée sur le continuum de l'autodétermination.

Toutefois, nos résultats vont plus loin que ceux de Blais et al. (1990), de Seligman et al. (1980) et de Rempel et al. (1985), et ce, de deux façons. Premièrement, dans notre étude, la validité prédictive d'un modèle motivationnel de la satisfaction conjugale reçoit des appuis empiriques substantiels. Plus précisément, à partir de la motivation à vivre en couple et de l'appariement des styles de motivation, il est possible de prédire l'issue d'une relation amoureuse. Ces variables permettent de distinguer, dès le temps 1, les couples qui se sépareront de ceux qui demeureront ensemble et ce, sur une période de 36 mois. Ces variables sont aussi fortement associées à la satisfaction conjugale et elles semblent même avoir un rôle à jouer dans l'évolution de la satisfaction à travers le temps. Deuxièmement, notre étude se particularise en faisant état du caractère interactionnel (ou dyadique) de la motivation des femmes et de celle des hommes.

Validité prédictive des appariements des styles de motivation

Le recours à des appariements de styles motivationnels nous permet de dépasser la perspective individuelle habituellement utilisée dans les recherches et d'adopter une perspective plus complexe mais aussi plus représentative de la réalité conjugale, soit la perspective dyadique ou interpersonnelle. Il ressort de nos analyses que, sur le plan dyadique, la même relation existe entre le pairage des styles de motivation et la

satisfaction du couple qu'entre les variables intrapersonnelles que sont la motivation générale des membres des couples et leur satisfaction conjugale. Ainsi, plus le couple est motivé de manière autodéterminée et plus sa satisfaction conjugale s'élève. Dans cette même ligne de pensée, les différences significatives observées entre les couples aux styles de motivation congruents et autodéterminés et ceux qui présentent des styles de motivation incongruents, confirment l'hypothèse d'une relation positive entre un appariement autodéterminé de styles de motivation et la satisfaction.

Nos résultats font aussi état d'une relation significative entre l'appariement des styles de motivation et la dissolution des relations amoureuses. Il y a significativement plus de couples à l'appariement incongruent ou faiblement autodéterminé chez les couples qui se sépareront éventuellement que chez les couples intacts qui ont participé à notre recherche à deux reprises. Par ailleurs, les membres des couples qui en viennent à se séparer sont non seulement significativement moins motivés à vivre en couple mais ils sont aussi moins satisfaits de leur relation de couple que les conjoints qui font partie des couples intacts. À la lumière de ces résultats, il apparaît que les unions dont les conjoints présentent des styles de motivation incongruents ou faiblement autodéterminés et de l'insatisfaction par rapport à leur relation amoureuse tendent à se terminer plus rapidement. D'un autre côté, les conjoints qui se disent satisfaits de leur relation de couple et dont les styles de motivation sont congruents et autodéterminés tendent à demeurer ensemble. Cependant, dans le cas présent, il est difficile d'attribuer l'issue de la relation uniquement à l'appariement des styles motivationnels. Il semble plutôt s'agir d'un effet combiné de la motivation à vivre en couple et de la satisfaction conjugale. Il est possible d'imaginer un processus où la motivation et la satisfaction s'imbriquent l'une dans l'autre pour prédire l'issue d'une relation amoureuse : les individus les moins motivés à s'investir dans leur couple sont moins satisfaits de leur union et il s'ensuit qu'ils deviennent encore moins motivés et satisfaits, et ce, jusqu'à la dissolution de

l'union. Inversement, les individus motivés à s'investir dans leur couple sont plus satisfaits et arrivent à conserver leur motivation et leur satisfaction conjugale à un niveau assez élevé au fil des ans. Le lien entre les appariements des styles de motivation et l'issue des relations amoureuses est des plus intéressants et donne, sans contredit, un caractère distinct à notre étude. En effet, avec l'engouement auquel nous avons assisté ces dernières années pour l'analyse des facteurs prévisionnels du divorce, nos résultats laissent à penser que la motivation à vivre en couple et l'appariement des styles de motivation pourraient constituer des variables intrapersonnelle et interpersonnelle qu'il serait bon d'inclure dans un modèle visant à suivre l'évolution des couples et à prédire le maintien ou la dissolution de l'union.

Malgré ces résultats encourageants quant à la validité prédictive des facteurs motivationnels par rapport à l'issue des relations amoureuses et la motivation, les résultats portant sur la relation entre les appariements des styles de motivation et l'évolution de la satisfaction conjugale sont moins clairs. Il apparaît que, après l'inclusion de la satisfaction conjugale du temps 1 dans le modèle de prédiction de la satisfaction au temps 2, seuls les appariements observés au temps 2 contribuent significativement à la prédiction des changements de la satisfaction conjugale.

Par contre, l'examen des scores individuels de l'ensemble des participants montre que la motivation à vivre en couple observée au départ constitue un déterminant significatif de l'évolution de la satisfaction conjugale. Ainsi, les résultats diffèrent selon que la motivation et la satisfaction sont traitées dans leurs aspects intrapersonnels ou interpersonnels. Cette disparité s'explique possiblement par le caractère dichotomique de la mesure de l'appariement des styles de motivation. La restriction de la variance inhérente aux variables dichotomiques se répercute sans doute sur la magnitude du lien observé (Cohen & Cohen, 1983). Éventuellement, il pourrait être adéquat de créer, à

l'aide de la théorie des réponses aux items, un score thêta qui tiendrait compte des patrons de réponses de la femme et de l'homme sur l'échelle de motivation à vivre en couple, comme on l'a fait pour les quatre dimensions de la satisfaction. Dans un tel cas, la relation entre ces variables irait peut-être dans le même sens que celle entre la motivation à vivre en couple et la satisfaction conjugale.

Outre le lien obtenu sur le plan intrapersonnel entre la motivation à vivre en couple des individus et l'évolution de la satisfaction conjugale, trois autres indices laissent croire que les appariements des styles motivationnels pourraient être impliqués dans l'évolution de la satisfaction conjugale des couples à travers le temps. (1) Nous avons remarqué que lorsque l'appariement passe de congruent et autodéterminé à incongruent ou peu autodéterminé, la satisfaction conjugale diminue significativement du temps 1 au temps 2. (2) Les couples pour lesquels l'appariement est demeuré congruent et autodéterminé présentent une satisfaction très stable voire même quasi identique (113.76 au temps 1 vs 113.17 au temps 2), sur une période de 36 mois. (3) Considérant la façon dont les appariements sont liés à la séparation, il est fort possible qu'une relation semblable existe entre les appariements des styles de motivation et l'évolution de la satisfaction.

Caractère interactionnel des styles de motivation

Nos résultats présentent une relation modérée et significative entre la motivation à vivre en couple respective de chacun des conjoints. Ainsi, plus la motivation d'un conjoint est élevée sur l'échelle de l'autodétermination et plus celle de son (sa) partenaire est, elle aussi, élevée. De surcroît, l'hypothèse voulant que les couples à l'étude présenteraient, dans une forte proportion, des appariements de styles de motivation congruents et autodéterminés s'est vu confirmée par nos résultats : l'appariement dominant étant celui dont les deux partenaires présentent une motivation intrinsèque à

vivre en couple. Ces résultats nous permettent de dire que les membres d'un couple se paient avec des partenaires qui affichent non seulement une motivation semblable à la leur mais surtout une motivation autodéterminée. À prime abord, ce constat semble logique : les individus qui veulent investir temps et énergies dans une relation amoureuse vont chercher le plus possible à s'associer à des gens qui leur ressemblent sur l'aspect motivationnel et qui sont eux aussi motivés de façon autodéterminée face à la relation. Plus spécifiquement, l'analyse des caractéristiques de notre échantillon de participants fait clairement ressortir les raisons d'une telle similitude et d'une telle autodétermination des styles de motivation des conjoints. En effet, les couples qui ont participé se disent, en grande partie, satisfaits de leur union ou, du moins, intéressés à continuer d'investir des efforts dans leur relation de couple. Par ailleurs, les couples ont participé volontairement à notre recherche. On peut donc croire qu'ils représentent un sous-échantillon de couples intéressés et motivés à améliorer leur situation conjugale. Il est aussi à noter que ces couples présentent des durées de vie commune relativement longues et que, comme la théorie de l'autodétermination le stipule, les individus motivés intrinsèquement à effectuer une activité (comme par exemple investir des efforts dans une relation de couple) le font avec persévérance et persistent dans leurs comportements au fil des ans.

Devant le fait que les couples présentent, majoritairement, des motivations autodéterminées à vivre ensemble et que ces motivations autodéterminées sont la plupart du temps partagées par les deux conjoints, deux conclusions peuvent être tirées. D'un côté, ces résultats pourraient confirmer l'idée de Pittman et Heller (1987) qui veut que dans les relations de couple, la motivation des conjoints soit majoritairement intrinsèque et que les sources de contrôle extérieures soient généralement peu appréciées. D'un autre côté, la forte proportion d'appariements congruents et autodéterminés que nous avons obtenue pourrait tout simplement être attribuable au fait que les participants sont, en grande partie, satisfaits de leur union. Bref, nous ne pouvons affirmer que le type

d'appariement congruent et autodéterminé se retrouverait irrémédiablement de façon aussi élevée dans n'importe quel échantillon. Par ailleurs, étant donné le lien observé entre l'appariement incongruent ou peu autodéterminé et l'insatisfaction conjugale, il serait intéressant d'évaluer dans de prochaines études si la notion voulant que les conjoints ajustent leur motivation à vivre en couple en fonction de celle de leur partenaire s'applique aussi aux couples insatisfaits et chez qui les styles de motivation sont moins autodéterminés.

Notre recherche ne permet pas de savoir si les couples se sont choisis sur la base de similitudes sur le plan des styles de motivation mais, par son devis longitudinal, elle fait état d'une grande stabilité des styles motivationnels à travers le temps : (1) les couples se rangeant majoritairement dans des styles de motivation semblables et autodéterminés peu importe le moment de la passation des questionnaires ; (2) plus de la moitié de notre échantillon longitudinal (51 couples) conservant un appariement congruent et autodéterminé du temps 1 au temps 2 ; et (3) la relation entre la motivation des femmes et celle des hommes ne changeant pas de manière significative avec le temps. À partir de ces résultats, il apparaît que les partenaires intéressés à s'engager à long terme avec quelqu'un iront plus spontanément vers des individus motivés de façon autodéterminée. Il est donc possible que le style de motivation joue un rôle dans le choix d'un partenaire amoureux. Par ailleurs, il serait intéressant de vérifier si cette stabilité des styles de motivation s'observerait aussi sur une période de temps plus longue que 36 mois.

Il ressort également de nos analyses visant à prédire la motivation des femmes et des hommes autant au temps 1 qu'au temps 2 à partir de variables intrapersonnelles et interpersonnelles, que la motivation à maintenir la relation de couple d'un conjoint est non seulement influencée par des variables individuelles mais aussi par la motivation de son (sa) partenaire. Cependant, les variables interpersonnelles entrent dans les équations

de régression seulement après l'inclusion de la variable intrapersonnelle qu'est la satisfaction conjugale du partenaire pour lequel la motivation est prédite.

Ce n'est pas tellement étonnant que les variables interpersonnelles comme la motivation et la satisfaction de l'autre partenaire soient moins liées à la motivation d'un conjoint que la satisfaction conjugale autant au temps 1 qu'au temps 2. En effet, puisque la satisfaction conjugale des participants corrèle fortement avec leur motivation, il est normal que la satisfaction conjugale personnelle ressorte comme une variable importante dans la prédiction de la motivation à vivre en couple des conjoints. De plus, les conjoints sur lesquels portent les analyses sont majoritairement motivés intrinsèquement, ce qui suppose que ces participants vivent en couple pour le plaisir et la satisfaction que cela leur apporte et ce, sans égard aux pressions ou aux récompenses extérieures (Deci et Ryan, 1985, 1991). Pour de tels individus, les sources de contrôle de leurs comportements ou de leurs actions se situent à l'intérieur d'eux et non pas à l'extérieur. Ce ne serait donc pas tant la satisfaction ou la motivation du partenaire qui serait importante dans l'explication et le maintien de leur propre motivation mais ce serait plutôt une variable intrapersonnelle comme leur propre satisfaction conjugale. De plus, ils continueraient à vivre en couple surtout parce que la relation répond à leurs propres besoins de compétence, d'affiliation et d'autonomie (ou d'autodétermination) et moins parce que l'autre partenaire est heureux ou se sent bien dans la relation. Cette possibilité laisse également à penser que les variables interpersonnelles prendraient peut-être plus d'importance avec un échantillon de couples dont les conjoints afficheraient des styles de motivation moins autodéterminés. Il faut aussi souligner que les variables interpersonnelles ressortent plus nettement dans l'échantillon des 226 couples du temps 1, sans doute parce que c'est un groupe de participants plus hétéroclite sur les plans de la motivation et de la satisfaction.

Certaines analyses portant sur les données longitudinales ont aussi aidé à mieux cerner la contribution des variables interpersonnelles dans la prédiction de la motivation des femmes ou des hommes. Ces analyses mettent de l'avant le fait que les variables interpersonnelles que sont la motivation et la satisfaction des hommes au temps 1 sont significatives dans la prédiction de la motivation des femmes au temps 2. Cependant, la motivation et la satisfaction des femmes ne semblent pas contribuer à la motivation des hommes. Les explications possibles de ce phénomène peuvent prendre plusieurs formes. Nous en élaborerons deux. La première hypothèse pourrait être que les femmes, étant donné le rôle de baromètre de la relation de couple qui leur est souvent attribué (Blais et al., 1990; Kurdek & Schnopp-Wyatt, 1997), se révèlent systématiquement plus sensibles aux comportements de leur conjoint et peuvent intégrer autant des données intrapersonnelles qu'interpersonnelles dans leurs jugements sociaux. Une autre hypothèse serait que les hommes, à cause d'une réactivité physiologique élevée (Gottman, 1994), ont plus de difficultés que les femmes à se distancier de leurs réactions internes.

Autre fait à remarquer, dans la plupart des cas, nos analyses ont démontré que, hormis la satisfaction conjugale personnelle, les variables interpersonnelles que sont la motivation et la satisfaction de l'autre partenaire sont plus importantes pour prédire la motivation d'un individu que les variables intrapersonnelles incluses dans les équations de régression. Par contre, deux variables sociodémographiques ressortent chez l'échantillon des femmes de la portion longitudinale de l'étude comme étant plus importantes que les variables interpersonnelles. Il s'agit de la durée de la cohabitation et du nombre d'enfants issus de la relation actuelle. Il n'en demeure pas moins que les variables interpersonnelles, vu leur importance non négligeable pour prédire la motivation respective des conjoints, devraient être utilisées dans les recherches futures. En effet, ces résultats confirment l'idée que de plus en plus, les chercheurs en motivation

gagneraient à inclure des données dyadiques dans leurs recherches (Jones, 1993; Wild et al., 1997).

Par ailleurs, bien que notre étude ne tienne pas compte de la perception de chacun des conjoints de la motivation de leur partenaire amoureux, nos résultats démontrent tout de même clairement que les variables interpersonnelles que sont la motivation et la satisfaction de l'autre partenaire sont des variables à considérer lorsque vient le moment de prédire la motivation à vivre en couple d'un partenaire. De tels résultats appuient ceux que Wild et al. (1997) ont obtenu dans leur étude sur la perception de la motivation d'autrui à s'engager dans une activité. Ainsi, les conjoints ajusteraient leur motivation en fonction des indices interpersonnels qu'ils perçoivent de la motivation de leur partenaire. Le plaisir qu'ils prennent dans leur relation de couple et l'implication en termes d'investissement personnel dans la relation se trouveraient aussi affectés par cette perception qu'ils ont de la motivation de l'autre conjoint. Il serait toutefois intéressant, dans des recherches futures, d'ajouter un questionnaire sur la perception que chaque conjoint a de la motivation de son partenaire. En mesurant les perceptions des partenaires, il serait alors possible de vérifier si ces perceptions influencent davantage la satisfaction conjugale que l'appariement des styles de motivation. Il pourrait aussi être pertinent d'ajouter un questionnaire visant à évaluer la perception que chacun des partenaires a des comportements de support ou de nuisance à l'autonomie de l'autre conjoint puisque ces perceptions peuvent augmenter ou réduire la motivation d'une personne (Pelletier & Vallerand, 1993).

En somme, exception faite de la relation entre les appariements des styles de motivation et l'évolution de la satisfaction conjugale, nos hypothèses se sont généralement vues confirmées par la présente étude. Ainsi, les conjoints adoptent des styles de motivation similaires et stables. De plus, sur le plan interpersonnel,

l'appariement des styles motivationnels est relié à la satisfaction conjugale du couple. Ceci confirme les résultats obtenus en utilisant les scores individuels de motivation à vivre en couple et de satisfaction conjugale. Cependant, l'utilisation d'une approche interactionnelle permet une explication encore plus complète de l'ajustement dyadique. Par ailleurs, l'approche interactionnelle correspond de plus près à ce qui est observé par les cliniciens qui travaillent avec des couples, c'est-à-dire une influence réciproque des motivations et de la satisfaction des partenaires. Donc, en plus d'appuyer le modèle théorique de Deci et Ryan (1985, 1991) et de lui donner une dimension interpersonnelle, nos résultats débouchent aussi sur des perspectives cliniques intéressantes pour le traitement des dysfonctions conjugales. Par exemple, ils pourraient aider les thérapeutes conjugaux et les couples à mieux évaluer les aspects difficiles de la relation conjugale et servir de base à l'établissement de stratégies de traitement. Les motivations respectives de chacun des conjoints pourraient être évaluées et un travail sur ces motivations pourrait être entrepris à l'aide du continuum d'autodétermination. Effectivement, l'usage de ce continuum permettrait au thérapeute de se faire une idée plus juste des étapes à suivre pour aider ses clients à devenir motivés d'une façon plus autodéterminée et, ce faisant, il est probable que le degré de satisfaction conjugale des partenaires augmenterait du même coup. Les interventions du thérapeute pourraient aussi porter sur les différences de motivation entre les conjoints des couples en détresse et viser à une meilleure compréhension de ces différences dans le but de résoudre ou d'amenuiser certains conflits.

Bien que les résultats de cette étude paraissent probants, quelques limites doivent cependant être soulignées. D'abord, le nombre restreint de couples qui ont participé au temps 2, le fait que ces 87 couples de participants diffèrent sensiblement des 226 couples de l'échantillon initial sur plusieurs caractéristiques et le peu de variance de leurs cotes de motivation et d'ajustement dyadique diminuent les possibilités de généralisation de nos

résultats. Deuxièmement, pour éviter un biais possible de la durée de vie commune (les couples de notre échantillon vivant ensemble depuis longtemps), il serait aussi intéressant, dans des recherches futures, de s'attarder à l'évolution ou à la stabilité de la satisfaction conjugale en relation avec les appariements de styles motivationnels chez des couples qui cohabitent depuis peu de temps. Peut-être qu'alors une diminution de la satisfaction deviendrait apparente avec le passage du temps chez les couples aux styles de motivation incongruents et peu autodéterminés. Troisièmement, il existe plusieurs façons de créer des appariements de styles de motivation et, bien que notre méthode semble adéquate, nous ne prétendons pas avoir étudié toutes les solutions possibles et les avoir toutes mises en lien avec la satisfaction conjugale. Quatrièmement, il est possible que la fréquence de l'appariement aux styles motivationnels congruents et autodéterminés demeure, malgré nos précautions, en partie attribuable à un effet de désirabilité sociale : les conjoints ayant l'impression de devoir endosser des items de motivation plus autodéterminés par crainte de représailles de leur(e) conjoint(e) ou pour bien paraître aux yeux de l'expérimentatrice et de la psychologue rencontrées. Cinquièmement, malgré l'existence de relations significatives entre la motivation à vivre en couple des conjoints et leur satisfaction conjugale, on ne peut conclure à des relations de cause à effet. Finalement, puisque les participants étudiés sont des couples hétérosexuels, nous ne pouvons assumer que nos résultats soient généralisables à d'autres genres de relations intimes.

Malgré ces limites, notre étude contribue à l'avancement des connaissances dans le domaine des relations conjugales. Elle diffère de la plupart des recherches en ce domaine puisqu'elle ne s'attarde pas uniquement à la motivation et à la satisfaction conjugale en tant que variables individuelles mais qu'elle inclut aussi des données dyadiques dans son étude des relations amoureuses. De fait, lorsqu'on travaille avec des couples, il est important de considérer le lien interpersonnel existant entre les conjoints puisque les

relations dyadiques reposent sur des processus d'interdépendance (Kurdek & Schnopp-Wyatt, 1997). Elle se distingue également par le fait qu'elle met en relief la validité prédictive de la motivation et des appariements des styles motivationnels quant à l'issue des relations amoureuses et à l'évolution de la satisfaction conjugale à travers le temps.

Références

Allen, A., & Thompson, T. (1984). Agreement, understanding, realization, and feeling understood as predictors of communicative satisfaction in marital dyads. Journal of Marriage and the Family, *52*, 915-921.

Baucom, D. H. (1983). Conceptual and psychometric issues in evaluating the effectiveness of behavioral marital therapy. In Vincent, J. P. (Eds.), Advances in family intervention, assessment and theory (pp. 91-117). Greenwich, Connecticut: Jai Press.

Baillargeon, J., Dubois, G., & Marineau, R. (1986). Traduction française de l'Échelle d'ajustement dyadique. Revue Canadienne des Sciences du Comportement, *18*, 25-34.

Berscheid, E., & Walster, E. (1979). Interpersonal attraction (2nd ed.). Reading, MA: Addison-Wesley.

Blais, M. R., & Sabourin, S. (1990). Construction et validation du questionnaire de motivation du couple. Manuscrit inédit, Université du Québec à Montréal.

Blais, M. R., Sabourin, S., Boucher, C., & Vallerand, R. J. (1990). Toward a motivational model of couple happiness. Journal of Personality and Social Psychology, *59*, 1021-1031.

Blankenship, V., Hnat, S. M., Hess, T. G., & Brown, B. R. (1984). Reciprocal interaction and similarity of personality attributes. Journal of Social and Personal Relationships, *1*, 415-432.

Bouchard, G., Sabourin, S., Lussier, Y., Wright, J., & Richer, C. (1998). Predictive validity of coping strategies on marital satisfaction: Cross-sectional and longitudinal evidence. Journal of Family Psychology, *12*, 112-131.

Bradbury, T. N., & Fincham, F. D. (1990). Preventing marital dysfunction: Review and analysis. In F. D. Fincham & T. N. Bradbury (Eds.), The psychology of marriage: Basic issues and applications (pp. 375-401). New York: Guilford Press.

Buss, D. M., & Barnes, M. (1986). Preferences in human mate selection. Journal of Personality and Social Psychology, *50*, 559-570.

Byrne, D. (1971). The attraction paradigm. San Diego, CA: Academic Press.

Clark, M. S., & Pataki, S. P. (1995). Interpersonal processes influencing attraction and relationships. In A. Tesser (Ed.), Advanced social psychology (pp. 283-331). New York: McGraw-Hill.

Cohen, J. & Cohen, P. (1983). Applied multiple regression/correlation analysis for the behavioral sciences (2nd ed.). Hillsdale, New Jersey: Lawrence Erlbaum Associates.

Davis, M. H., & Gathout, H. A. (1987). Maintenance of satisfaction in romantic relationships: Empathy and relational competence. Journal of Personality and Social Psychology, *53*, 397-410.

Deci, E. L. (1975). Intrinsic motivation. New York: Plenum Press.

Deci, E. L., Cascio, W. F., & Krusell, J. (1975). Cognitive evaluation theory and some comments on the Calder and Staw critique. Journal of Personality and Social Psychology, *31*, 81-85.

Deci, E. L., & Ryan, R. M. (1985). Intrinsic motivation and self-determination in human behavior. New York: Plenum Press.

Deci, E. L., & Ryan, R. M. (1987). The support of autonomy and the control of behavior. Journal of Personality and Social Psychology, *53*, 1024-1037.

Deci, E. L., & Ryan, R. M. (1991). A motivational approach to self: Integration in personality. In R. Dienstbier (Ed.), Nebraska Symposium on Motivation: Vol. 38. Perspectives on motivation (pp. 237-288). Lincoln: University of Nebraska Press.

Deci, E. L., Vallerand, R. J., Pelletier, L. G., & Ryan, R. M. (1991). Motivation and education: The self-determination perspective. Educational Psychology, *26*, 325-346.

Eysenck, H. L., & Wakefield, J. A. (1981). Psychological factors as predictor of marital satisfaction. Advances in Behaviour Research and Therapy, *3*, 151-192.

Franzoi, S. L., Davis, M. H., & Young, R. D. (1985). The effects of private self-consciousness and perspective taking on satisfaction in close relationships. Journal of Personality and Social Psychology, *48*, 1584-1594.

Gottman, J. M. (1994). What predicts divorce ? The relationship between marital processes and marital outcomes. New Jersey: Erlbaum.

Grolnick, W. S., & Ryan, R. M. (1987). Autonomy in children's learning: An experimental and individual difference investigation. Journal of Personality and Social Psychology, *52*, 890-898.

Hambleton, R. K., Swaminathan, H., & Rogers, H. J. (1991). Fundamentals of item response theory. Newbury Park, CA: Sage Publications, Inc.

Jones, M. (1993). Influence of self-monitoring on dating motivations. Journal of Research in Personality, *27*, 197-206.

Karney, B. R., & Bradbury, T. N. (1995). The longitudinal course of marital quality and stability: A review of theory, method and research. Psychological Bulletin, *118*, 3-34.

Karney, B. R., & Bradbury, T. N. (1997). Neuroticism, marital interaction, and the trajectory of marital satisfaction. Journal of Personality and Social Psychology, *72*, 1075-1092.

Kurdek, L. A., & Schnopp-Wyatt, D. (1997). Predicting relationship commitment and relationship stability from both partners' relationship values: Evidence from heterosexual dating couples. Personality and Social Psychology Bulletin, *23*, 1111-1119.

Lord, F. M. (1980). Applications of item response theory to practical testing problems. Hillsdale, N. J.: L. Erlbaum Associates.

Lussier, Y., Sabourin, S., & Turgeon, C. (1997). Coping strategies as moderators of the relationship between attachment and marital adjustment. Journal of Social and Personal Relationships, *14*, 777-791.

Pelletier, L. G., & Vallerand, R. J. (1993). Une perspective humaniste de la motivation: les théories de la compétence et de l'autodétermination. In R. J. Vallerand & E. E. Thill (Eds.), Introduction à la psychologie de la motivation (pp. 233-281). Montréal: Éditions Études Vivantes.

Pittman, T. S., & Heller, J. F. (1987). Social motivation. Annual Review of Psychology, *38*, 461-489.

Rempel, J. K., Holmes, J. G., & Zanna, M. P. (1985). Trust in close relationships. Journal of Personality and Social Psychology, *49*, 95-112.

Sabourin, S., Lussier, Y., Laplante, B., & Wright, J. (1990). Unidimensional and multidimensional models of dyadic adjustment: A hierarchical reconciliation. Psychological Assessment, *2*, 333-337.

Seligman, C., Fazio, R. H., & Zanna, M. P. (1980). Effects of salience of extrinsic rewards on liking and loving. Journal of Personality and Social Psychology, *38*, 453-460.

Spanier, G. B. (1976). Measuring dyadic adjustment: New scales for assessing the quality of marriage and similar dyads. Journal of Marriage and the Family, *38*, 15-28.

Spanier, G. B., & Thompson, L. (1982). A confirmatory analysis of the Dyadic Adjustment Scale. Journal of Marriage and The Family, *38*, 15-28.

Vallerand, R. J., & Bissonnette, R. (1992). Intrinsic, extrinsic, and amotivational styles as predictors of behavior: A prospective study. Journal of Personality, *60*, 599-620.

Vallerand, R. J., Blais, M. R., Brière, N. M., & Pelletier, L. G. (1989). Construction et validation de l'Échelle de motivation en éducation (ÉME). Revue Canadienne des Sciences du Comportement, *21*, 323-349.

Vallerand, R. J., & Halliwell, W. R. (1983). Formulations théoriques contemporaines en motivation intrinsèque: revue et critique. Psychologie Canadienne, *24*, 243-256.

Wild, T. C., Enzle, M. E., Nix, G., & Deci, E. L. (1997). Perceiving others as intrinsically or extrinsically motivated: Effects on expectancy formation and task engagement. Personality and Social Psychology Bulletin, *23*, 837-848.

Tableau 1

Caractéristiques des participants au temps 1 et au temps 2

Caractéristiques	Temps 1 n = 452		Temps 2 n = 174	
	<u>M</u>	<u>É-T</u>	<u>M</u>	<u>É-T</u>
Age moyen	35.3	9.9	39.9	10.3
Degré de scolarité	15.2	3.4	16.4	3.6
Durée de la cohabitation	8.2 ans	8.8	11.7 ans	9.3
Nombre de cohabitations	0.6	0.9	0.6	0.8
Nombre de relations amoureuses sérieuses	2.5	1.5	2.4	1.5
Revenu	27 896.17	20 336.90	33 506.60	19 556.44
Nombre d'enfants actuels	1	1.4	1.4	1.7
Nombre d'enfants avant la relation actuelle	0.3	0.8	0.3	0.9
Statut civil				
Mariés	210 participants (46.5%)		104 participants (59.8%)	
Non mariés	242 participants (53.5%)		70 participants (40.2%)	
Consultation en santé mentale				
seul(e)	23 participants (5.1%)		51 participants (29.3%)	
en couple	100 participants (22.1%)		44 participants (25.3%)	

Tableau 2

Distribution des participants des 87 couples du temps 1 et du temps 2 au sein de chaque style de motivation en fonction de leur détresse conjugale

Satisfaction conjugale	Styles de motivation											
	Amotivation		Régulation externe		Introjection		Identifica- tion		Intégration		Motivation intrinsèque	
	<u>n</u>	%	<u>n</u>	%	<u>n</u>	%	<u>n</u>	%	<u>n</u>	%	<u>n</u>	%
Temps 1												
Participants satisfaits <u>n</u> = 139	0	0.0	2	1.2	1	0.6	32	18.4	29	16.7	75	43.1
Participants insatisfaits <u>n</u> = 35	4	2.3	4	2.3	2	1.2	6	3.5	12	6.9	7	4.0
Temps 2												
Participants satisfaits <u>n</u> = 135	1	0.6	1	0.6	0	0.0	27	15.5	43	24.7	63	36.2
Participants insatisfaits <u>n</u> = 39	5	2.9	3	1.7	4	2.3	8	4.6	13	7.5	6	3.5

Note. Participants satisfaits = score au DAS <100. Participants insatisfaits = score au DAS ≥100.

Tableau 3

Comparaison des femmes et des hommes des couples intacts, séparés et non-participants sur la satisfaction conjugale et les styles de motivation

Variables	Groupe d'appartenance					
	intacts		séparés		non-participants	
	<u>n</u>	%	<u>n</u>	%	<u>n</u>	%
Participants satisfaits						
Femmes	67	77.0	22	37.9	19	73.1
Hommes	72	82.8	27	46.6	15	57.7
Participants insatisfaits						
Femmes	20	23.0	36	62.1	7	26.9
Hommes	15	17.2	31	53.4	11	42.3
Amotivation						
Femmes	2	2.3	13	22.4	3	11.5
Hommes	2	2.3	3	5.2	0	0
Régulation externe						
Femmes	3	3.4	2	3.4	0	0
Hommes	3	3.4	6	10.3	2	7.7
Introjection						
Femmes	2	2.3	2	3.4	2	7.7
Hommes	1	1.1	5	8.6	2	7.7
Identification						
Femmes	16	18.4	11	19.0	4	15.4
Hommes	22	25.3	9	15.5	3	11.5
Intégration						
Femmes	20	23.0	13	22.4	8	30.8
Hommes	21	24.1	16	27.6	6	23.1
Motivation intrinsèque						
Femmes	44	50.6	17	29.3	9	34.6
Hommes	38	43.7	19	32.8	13	50.0

Tableau 4

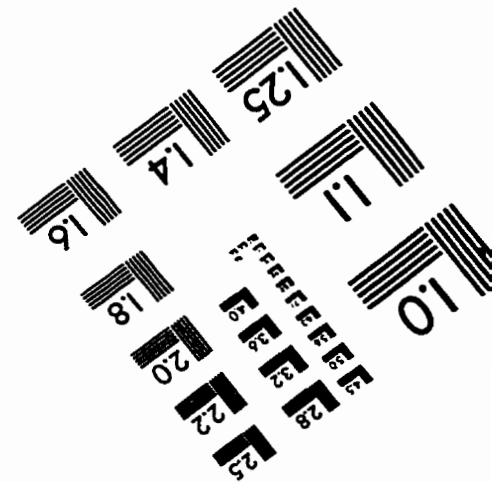
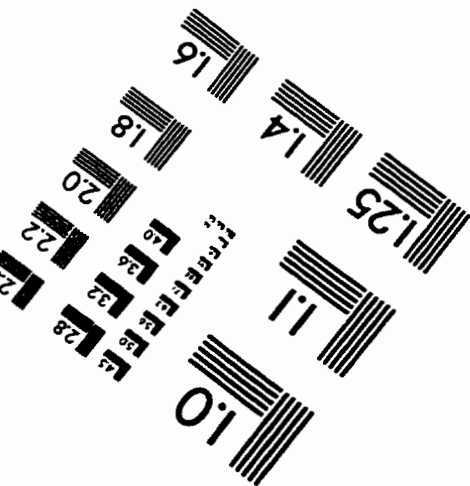
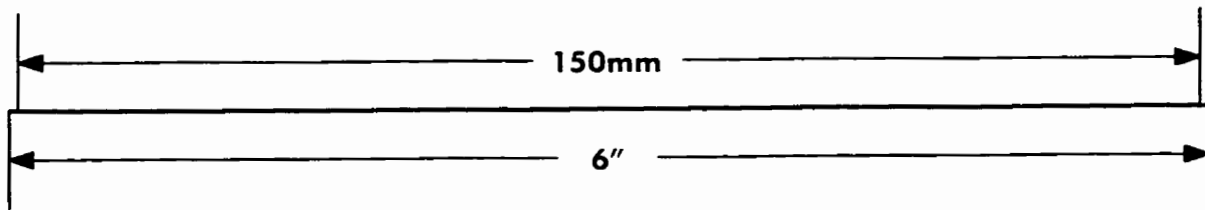
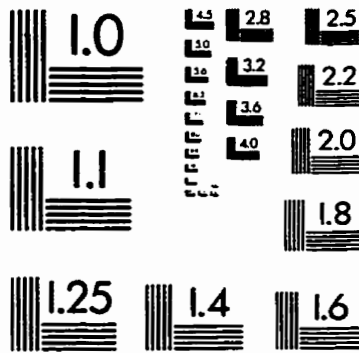
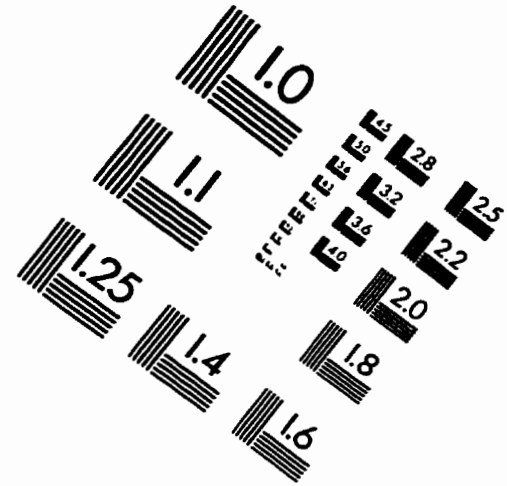
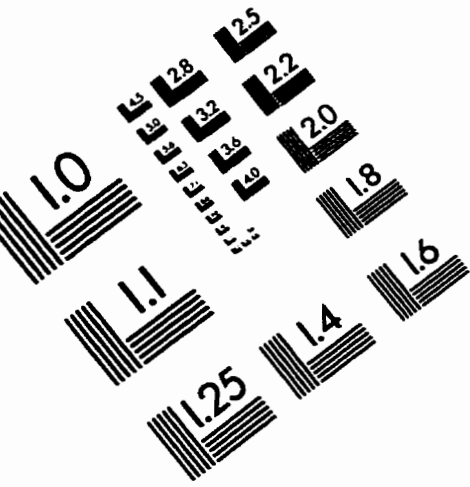
Fréquence des changements de type d'appariement des styles de motivation

Appariements au temps 1	Appariements au temps 2	
	congruent et autodéterminé	incongruent ou peu autodéterminé
congruent et autodéterminé	51	12
incongruent ou peu autodéterminé	14	10

CONCLUSION GÉNÉRALE

La présente étude longitudinale visait à déterminer si les membres des couples affichent des ressemblances sur le plan de la motivation et à examiner dans quelle mesure les appariements des styles de motivation et la satisfaction conjugale du couple sont reliés. Aucune des études répertoriées n'avait vérifié si les conjoints adoptent des styles de motivation compatibles et, de la même façon, aucune d'entre elles ne s'était attardée au lien entre les appariements motivationnels et la satisfaction conjugale. L'originalité de l'étude tient donc à l'inclusion de telles variables motivationnelles dans le protocole de recherche ainsi qu'au fait que le devis de recherche privilégié est longitudinal plutôt que transversal. Les résultats permettent de constater que les membres des couples présentent des motivations à vivre en couple semblables et que les styles de motivation des femmes et des hommes tendent à demeurer stables sur une période de 30 mois. De plus, nos analyses laissent croire que la motivation à vivre en couple et les appariements des styles de motivation pourraient représenter des variables intéressantes à inclure dans un modèle motivationnel de prédiction de l'issue des relations amoureuses et de l'évolution de la satisfaction conjugale. En effet, nos résultats démontrent que la motivation à vivre en couple et l'appariement des styles de motivation distinguent, dès la première participation, les couples qui se sépareront de ceux qui demeureront ensemble. Les partenaires des couples qui se séparent sont moins motivés et leurs styles de motivation sont moins autodéterminés que ceux qui demeurent intacts. Par ailleurs, certains de nos résultats nous amènent à penser que les appariements des styles de motivation, comme la motivation à vivre en couple, ont un rôle à jouer dans l'évolution de la satisfaction conjugale.

IMAGE EVALUATION TEST TARGET (QA-3)



APPLIED IMAGE, Inc
 1653 East Main Street
 Rochester, NY 14609 USA
 Phone: 716/482-0300
 Fax: 716/288-5989

© 1993, Applied Image, Inc., All Rights Reserved